

VOIR EN PAGE 2 : UN ARTICLE DU GÉNÉRAL PÉTAINE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2416. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

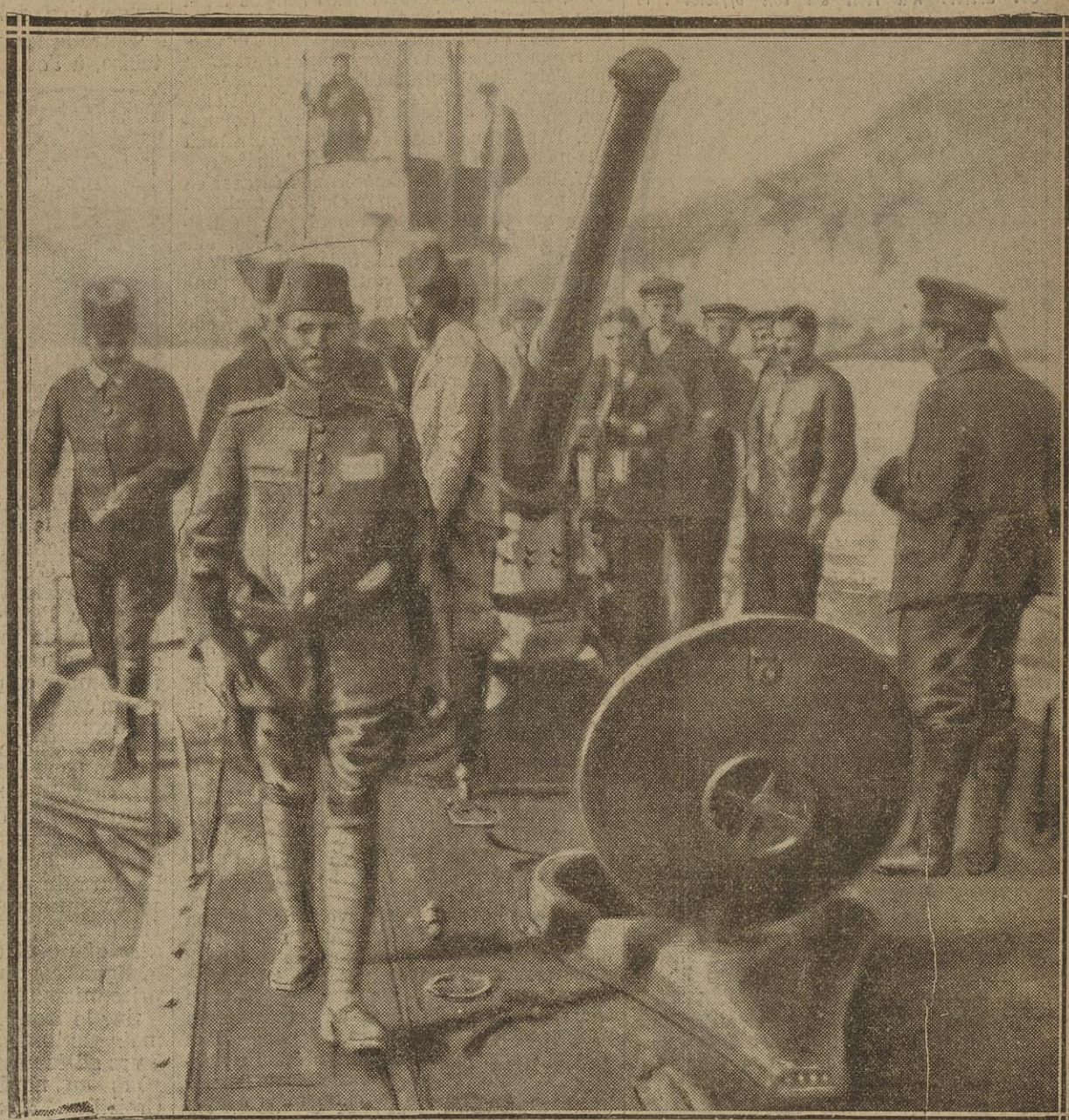
Mercredi
27
JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

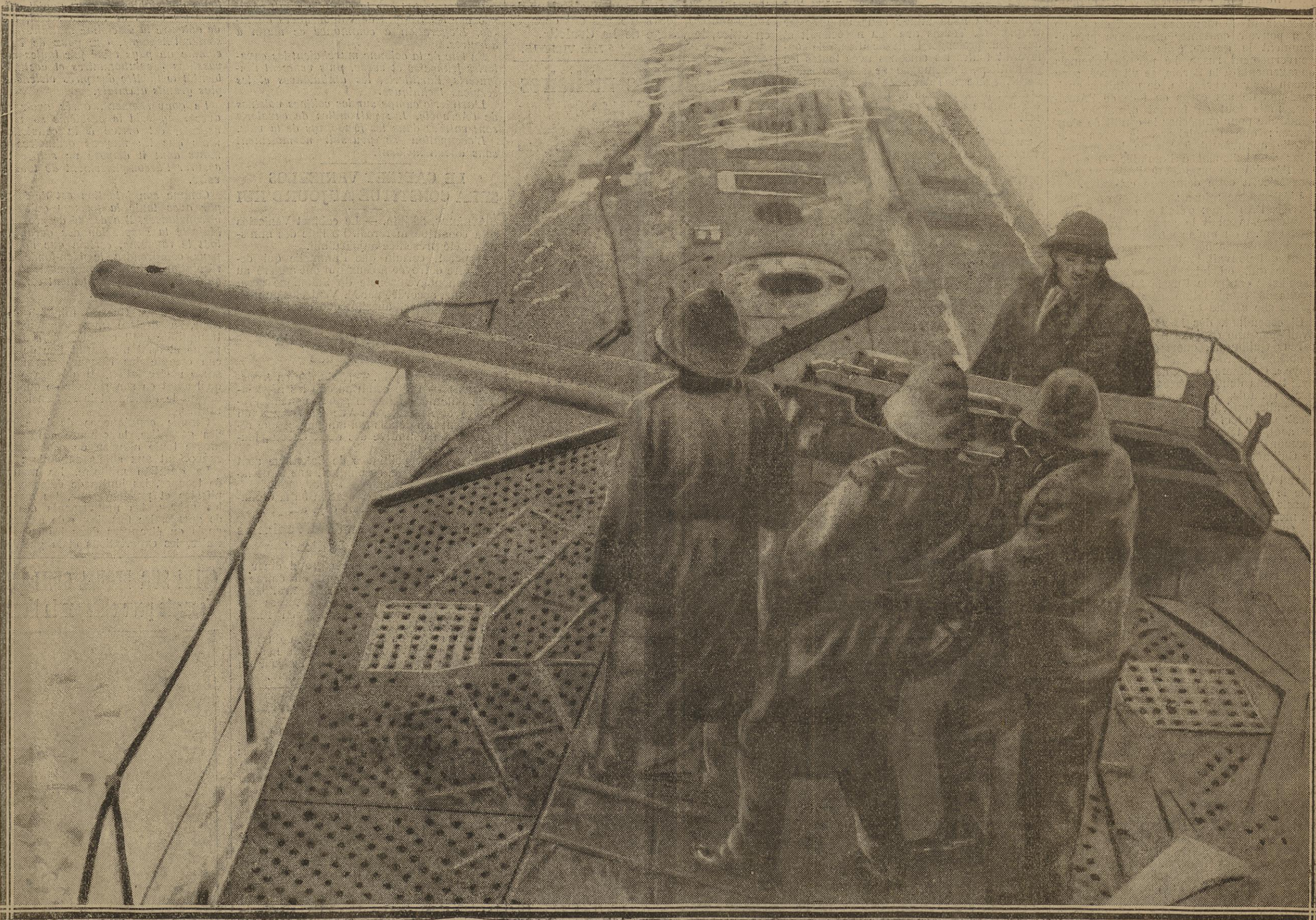
LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN ACTION



MATELOT FAISANT UNE ÉPISSURE A UN CABLE MÉTALLIQUE, AU LARGE



OFFICIERS ET SOLDATS TURCS VISITANT UN SOUS-MARIN ALLEMAND



CANONNIERS, PRÊTS A TIRER SUR UN VAPEUR ALLIÉ DANS L'Océan ATLANTIQUE. — LA PIÈCE SE TROUVE A L'AVANT DU SOUS-MARIN

Dès le début de leur campagne sous-marine, les Allemands se plurent à fixer leurs tristes exploits par la photographie et nous avons raconté comment, dans les pays neutres, ils ont fait représenter sur l'écran, en manière de propagande, le torpillage et la

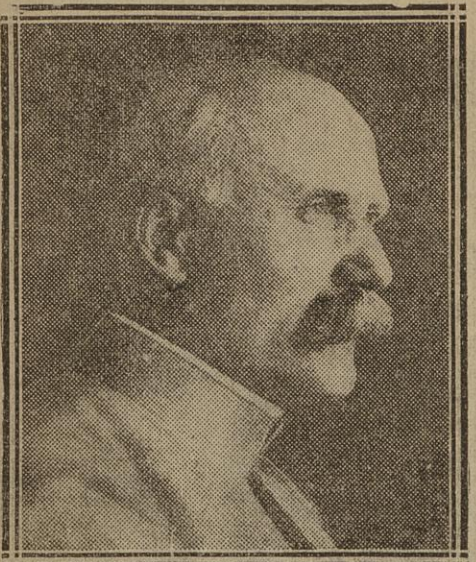
destruction à coups de canon de navires marchands sans défense. Un de leurs illustrés consacre impudemment un numéro spécial à la guerre des pirates. Voici trois de ses photographies. Deux ont été prises en pleine mer, la troisième près de la côte turque.

UN ARTICLE DU GÉNÉRAL PÉTAÏN

Le commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est fait un exposé rapide et lumineux des raisons qui imposent à chacun de faire son devoir jusqu'au bout.

Le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, estimant qu'il serait mauvais qu'après trois ans de combat des discussions inopportunes obscurcissent les motifs que la France a de faire la guerre et les buts qu'elle poursuit, a écrit un article qui paraît aujourd'hui dans le Bulletin des Armées de la République, et dont nous sommes heureux de pouvoir donner la primeur à nos lecteurs.

Cet article n'a rien de son officiel : le



LE GÉNÉRAL PÉTAÏN

général Pétain a tenu à ce qu'il fût, pour ainsi dire, la causerie d'un chef parlant à ses troupes « en toute simplicité, en toute cordialité, comme à des amis et comme à des hommes ». C'est un très clair et lumineux exposé des faits, dont la conclusion est que « chacun, selon ses moyens et dans sa fonction, doit continuer à faire son devoir, tout son devoir ».

C'est l'Allemagne qui a préparé, voulu, déclaré la guerre ; c'est l'Allemagne qui la continue et avec les mêmes desirs de domination tyrannique. Les origines de la guerre nous révèlent le but que poursuit l'Allemagne, but qu'elle s'acharne à dissimuler sous des affirmations successives et différentes mais toujours trompeuses. L'histoire des événements de l'été de 1914 a été dix fois faite. Les documents en ont été publiés par tous les gouvernements y compris nos ennemis, qui, en les produisant, se sont eux-mêmes condamnés.

Je me contente de vous rappeler que l'Autriche, rendant fort injustement la Serbie responsable du meurtre de l'archiduc héritier, a entendu obtenir d'elle des « réparations » qui ne visaient à rien de moins qu'à une mainmise sur l'indépendance de ce vaillant petit peuple ; que le gouvernement serbe, sur les conseils mêmes du tsar, accepta, pour conserver la paix, les plus humiliantes conditions ; que le gouvernement austro-hongrois, qui était manifestement de mauvaise foi, affecta de ne s'en pouvoir contenter et déclara précipitamment la guerre à la Serbie ; que le gouvernement russe, lié par de solennels engagements à la Serbie, se vit forcé, sans aucun désir d'agression, de mobiliser quelques-uns de ses corps en face de l'Autriche, mais tout en faisant démarche sur démarche pour empêcher le conflit de s'aggraver ; que l'Angleterre, la France et l'Italie appuyèrent à Vienne les propositions de règlement à l'amiable, et qu'enfin l'Angleterre proposa à l'Allemagne de s'associer à cette démarche collective.

L'Allemagne refusa ; c'était elle qui était derrière l'Autriche ; c'était elle qui, plus que l'Autriche, voulait la guerre. Quand l'Autriche, plus ou moins sincèrement, sembla un instant pencher vers un accommodement qui pouvait tout sauver, c'est l'Allemagne qui, en laissant annoncer qu'elle mobilisait contre la Russie (31 juillet), provoqua la mobilisation générale dans laquelle elle affecta de voir une provocation.

Et cependant, dès le 29, le tsar Nicolas avait, par une dépêche personnelle à l'empereur Guillaume, offert de « soumettre le problème austro-serbe à la Conférence de la Haye ». Guillaume avait décliné l'offre, mais ayant sans doute conscience du crime qu'il avait commis, il supprima dans le Livre blanc allemand, cette si importante dépêche. C'est un aveu. En vain, le 31 juillet, le 1^{er} août, le tsar renouela ses démarches personnelles, pressantes, émouvantes près de Guillaume II ; celui-ci répondit sèchement, durement, insolentement. Puis brusquement, quand Vienne va peut-être négocier, il précipite le conflit en déclarant la guerre à la Russie, avant l'Autriche même, au désespoir du monde entier.

La France, liée par sa parole, ne pouvait se dispenser de soutenir la Russie ; mais notre pays qui, depuis tant d'années, avait fait tant de sacrifices pour la paix, espérait encore, contre toute espérance, que l'effroyable conflit pourrait être évité. L'Allemagne, là encore, le précipita : alors que, dans la pensée d'écarter tout prétexte d'incidents, le gouvernement français, tout en mobilisant, donnait l'ordre de maintenir et, au besoin de faire reculer ses soldats à 10 kilomètres de la frontière, les Allemands sur plusieurs points, sans déclaration de guerre, la franchissaient, venant abattre à coups de fusil, en plein territoire français, douaniers et soldats. Puis, dans la crainte sans doute que la France ne se montrât trop patiente, elle lui déclara la guerre, sous les prétextes les plus étranges : le principal fut que des avions français avaient jeté des bombes sur une des voies ferrées près de Nuremberg. Or, il y a un an, le 3 avril 1916, l'autorité municipale de Nuremberg elle-même avouait « n'avoir nulle connaissance du fait que, avant ou après la déclaration de guerre, des bombes aient jamais été jetées par des avions ennemis sur les lignes de Nuremberg-Ansbach, de Nuremberg-Kissigen ». Ce mensonge que, sans rire, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris donna comme prétexte est une des cent légendes que l'Allemagne a essayé de créer.

Elle se jeta sur la Belgique dont la neutralité était garantie sur l'honneur par l'Allemagne. Elle ne chercha pas alors de prétexte ; on se rappelle que, dans un entretien avec l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le chancelier trailla de « chiffon de papier » l'acte de garantie ; mais il y a mieux : dans un discours solennel au Reichstag, Bethmann-Hollweg reconnut avoir violé le droit de la Belgique « parce que nécessairement l'acte », nécessité d'écraser les Français ainsi pris en traître. L'Angleterre, qui était garante de la neutralité de la Belgique, dut déclarer la guerre à l'Allemagne, et c'est ainsi que s'étendit le conflit où l'attitude atroce des Allemands a successivement jeté l'Italie, son ancienne alliée, le Portugal, la Roumanie, l'Amérique, tandis qu'elle y entraînait elle-même la Turquie, puis la Bulgarie.

L'Allemagne avait espéré nous écraser en quelques mois, même en quelques semaines ; nous attaquant traîtreusement par la Belgique et avec des forces formidables, elle pouvait se croire certaine qu'avant que l'Angleterre pût envoyer autre chose qu'une « méprisable petite armée » et que la Russie eût achevé sa formidable mobilisation, elle serait à Paris dictant la paix dans le sang et le feu. Je vous dirai plus tard comment nous l'avons arrêtée et, après avoir à la Marne brisé et fait reculer l'invasion, comment nous l'avons en quelque sorte figée, après l'Yser.

Ce que voulait l'Allemagne, les pangermanistes l'avaient : elle voulait en particulier, avec nos départements du Nord et de l'Est (Flandre, Artois, Lorraine), nos plus précieuses ressources minières, industrielles, agricoles et de laborieuses populations ; elle voulait, après nous avoir saignés à blanc, nous extorquer dix fois plus d'or qu'en 1871 ; elle voulait réduire ce qui restait de la France à un esclavage économique qui n'eût fait travailler le Français à sa terre, comme à ses usines, que pour le roi de Prusse ; et ce qu'elle voulait faire de la France, elle l'eût bientôt fait de l'Europe.

Battue sur la Marne et l'Yser, arrêtée à Verdun, obligée à maintes reprises de céder du terrain, assiégée peu à peu par l'Europe, l'Allemagne n'a-t-elle renoncé à ce rêve odieux ? Nullement. Plus nous lui avons infligé de pertes cruelles, plus elle désire des « compensations ». Après avoir, de la façon barbare que vous savez, traité nos départements envahis — avant-goutte de ce qu'elle réservait à la France entière — elle entend encore nous arracher nos frères, comme elle l'a fait en 1871, notre or, et en fin de compte notre indépendance.

Sans doute, humiliée par ses échecs, affaiblie par le blocus, saignée elle-même par les combats, désire-t-elle la paix, mais elle la veut « pleine d'honneur » comme ils disent, c'est-à-dire pleine de profits. C'est cette paix qu'elle a prétendu nous offrir « une paix de proie ».

N'ont été dupes de ces propositions que quelques Français aveuglés. Celles-ci ne visaient qu'à nous attirer dans un grossier traquenard. Tandis que l'on négocierait et que, pour prolonger la négociation, elle soulèverait toutes les chicanes avec toutes les prétentions, l'Allemagne se réapprovisionnerait grâce à l'armistice et réarmerait son armée ; puis, lorsque la négociation aurait été rompue devant ses exigences, elle aurait repris la guerre avec plus de vigueur que jamais contre des peuples, qui, d'égus, pensait-elle, ne se seraient battus dorénavant que sans cœur ni courage. « Elle essayait ainsi », dit M. Paul Deschanel, de prendre par la ruse ce qu'elle n'avait pu emporter par la force ».

La preuve de sa mauvaise foi est dans sa réponse au président Wilson. Lorsque celui-ci, encore neutre et avant tout désireux de rétablir la paix, demanda cet hiver aux belligérants d'exposer leurs buts de guerre, nous avons immédiatement et loyalement déclaré quelles conditions l'agression de l'Allemagne nous contraignait de mettre à la paix pour qu'elle fût durable. L'Allemagne, elle, a refusé d'énoncer ses buts de guerre, preuve qu'ils ne sont pas avouables. Le chancelier allemand a de même, à plusieurs reprises, refusé de les exposer publiquement.

Qu'est-ce à dire, sinon que, sans oser aujourd'hui les avouer au monde, les Allemands conservent toutes leurs prétentions ? Des socialistes allemands essayent de répandre partout la formule « pas de conquête », mais chez eux, ils se refusent à désapprouver le gouvernement qui a voulu, veut et voudra toujours des conquêtes.

L'Allemagne n'a nullement renoncé à réaliser ses plans et d'écrasement et de domination. Elle a voulu la guerre pour les réaliser ; elle l'a préparée seule en Europe ; seule en Europe, elle l'a désirée, amenée, précipitée, déclarée, rendue inévitée par ses procédés, atroce par ses moyens : en garantissant, sans avoir la loyauté de les vouloir avouer, ses prétentions exorbitantes à la domination, elle fait seule obstacle à la paix.

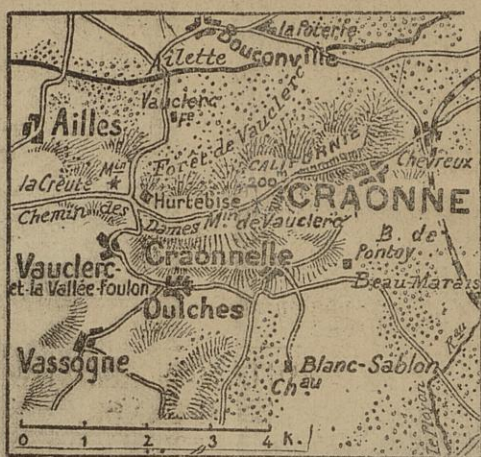
Général PÉTAÏN.

Important succès des troupes françaises à Hurtebise

Elles enlèvent les premières lignes ennemies et font des prisonniers.

Les tentatives de réaction de l'ennemi au nord de l'Aisne ont reçu une riposte qu'il n'attendait certes pas : c'est nous qui avons pris l'offensive sur l'un des points qu'il menaçait, et emporté d'assaut sa première ligne sur toute la longueur du front d'attaque.

Entre la ferme et le monument d'Hurtebise, à l'ouest du chemin qui descend



vers la Maison-Blanche, le plateau projeté vers le nord un étroit promontoire où les Allemands s'étaient fortement retranchés. C'est là que leurs vagues d'assaut pouvaient se rassembler avant de passer à l'attaque de nos positions de la ferme, du monument, ou de la partie du chemin intermédiaire. Nous avons fait tomber ce point d'appui. Notre attaque n'avait été précédée que d'un bombardement de peu de durée, mais intense et efficace. Nos troupes sont sorties de leurs tranchées avant que l'ennemi, surpris, ait pu déclencher complètement ses tirs de barrage. En quelques instants nous avions occupé toute sa tranchée de première ligne située en bordure du plateau. Des contre-attaques sont venues un peu plus tard, mais ont été brisées ; encore n'étaient-elles dirigées que contre les deux extrémités de la ligne conquise. Plus de trois cents prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le front britannique, les coups de main continuent. L'un d'eux a rapporté à nos alliés un certain nombre de prisonniers au nord-ouest de Fontaines-les-Croisilles.

Au sud-ouest de Lens, nos alliés ont poursuivi leur avance et, sur les deux rives de la Souchez, ont enlevé les positions allemandes sur un front de plus de trois kilomètres et sur un profondeur de mille mètres, leurs troupes ont occupé, en outre, le village de La Coulotte.

Jean VILLARS.

Les décisions militaires des Alliés

L'expédition de Palestine. — La reprise de l'offensive sur le front russe.

La conférence militaire qui vient d'être tenue à Saint-Jean-de-Maurienne entre le général Cadorna, les généraux Foch et Perrin et le général Radcliffe n'a pas été la simple démonstration d'un accord théorique de sentiments et de pensées. Le problème pratique de la coopération militaire a été considéré, étudié, discuté, et ce que nous savons des déterminations prises indique que la solution est proche. Nous l'aurons attendue longtemps. Il faut d'ailleurs reconnaître que le retard tient à un grand nombre de difficultés, qui n'étaient pas toutes d'ordre militaire, et qu'il fallait écarter d'abord.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que des troupes françaises et italiennes collaboreront avec les contingents britanniques qui depuis l'hiver dernier sont en marche vers la Palestine. Le plus grand secret avait été observé jusqu'ici sur ces opérations, qui consommeront le démembrement de l'empire ottoman et la rupture de la fameuse ligne de communication rêvée par les Allemands entre Berlin et le golfe Persique.

Il nous est confirmé, de plus, que l'armée russe sera prochainement en état de reprendre l'offensive, et que son action pourra concorder avec celle des armées qui tiennent les fronts occidentaux de l'Entente.

Une tentative des agitateurs à Athènes

Les troupes alliées occupent les faubourgs et les environs de la ville.

La manifestation qui a eu lieu à Athènes prouve une chose : c'est que la Grèce a besoin d'une épuration complète. Il ne suffit pas que M. Venizelos reprenne le pouvoir pour que la grande politique venizéliste redevienne immédiatement possible. Comme nous l'avons dit, il y a une tâche préalable qui s'impose : il faut nettoyer les écuries d'Auugias qu'a laissées le roi Constantin.

Les éléments qui ont essayé, d'ailleurs vainement, de causer du désordre à Athènes ne sont pas très nombreux. Ils ne sont pas non plus très recommandables, et l'on pourrait évaluer à un très petit nombre de drachmes le prix dont chacun de ces manifestants a été payé : ce sont les derniers fonds de caisse du baron Schenck qui auront été distribués. L'effet produit a d'ailleurs été médiocre et la population honnête est restée indifférente à ces provocations.

Elle a montré qu'il était impossible d'avoir un ministère Venizelos avec l'administration de M. Gounaris.

Par mesure de précaution, nos troupes ont occupé les hauteurs qui dominent Athènes. Mieux vaut prévenir que guérir. — J. B.

ATHÈNES, 26 juin. — Après entente avec le haut commissaire, le général Regnault a convoqué un conseil de guerre auquel ont



AMIRAL DE GUEYDON

pris part plusieurs chefs militaires et l'amiral Gueydon.

Il a été décidé que la capitale serait occupée par les troupes déjà débarquées au Pirée. L'opération a commencé ce matin à 8 heures.

En tête de la colonne marchaient les cavaleries française et russe, puis venaient l'infanterie, l'artillerie, les ambulances et les services techniques.

L'artillerie campe sur les collines voisines de l'Acropole. Les patrouilles de cavalerie sont entrées dans les faubourgs de la ville. L'occupation se poursuit normalement sans aucun incident.

LE CABINET VENIZELOS SERA CONSTITUÉ AUJOURD'HUI

ATHÈNES, 26 juin. — Le cabinet Venizelos sera constitué mercredi. La liste des ministres a été présentée aujourd'hui.

Il paraît certain que l'amnistie qui devait être octroyée à ceux qui ont adhéré au mouvement venizéliste de Salonique sera, en réalité, accordée par M. Venizelos au nom des séparatistes, aussitôt que celui-ci prendra le pouvoir.

La Chambre du 13 juin sera convoquée

SALONIQUE, 21 juin. — (Retardée en transmission). — Il se confirme que les négociations entamées entre le gouvernement provisoire et Athènes, en vue d'arriver à un règlement des détails qui amèneront une réconciliation définitive des deux Grèces, touchent à leur fin.

Les milieux politiques de Salonique sont très optimistes. Ils escomptent une issue favorable et très rapide des pourparlers.

Le principe de la convocation de la Chambre du 13 juin 1915 serait déjà accepté.

Un dîner en l'honneur de M. Venizelos à bord de la "Justice"

ATHÈNES, 26 juin. — Un grand dîner a été offert, dimanche, à bord du cuirassé Justice, battant pavillon de l'amiral Gauthet, commandant en chef des forces navales alliées en Méditerranée, en l'honneur de M. Venizelos.

L'amiral a mis à la disposition du président du gouvernement national hellénique, pour toute la durée de son séjour au Pirée, ses appartements particuliers.

CONTRE UNE PROPAGANDE SUSPECTE

M. René Viviani, garde des Sceaux, a déposé hier sur le bureau de la Chambre une proposition de loi dont l'article unique est ainsi conçu :

Sera puni d'une peine de 15 jours à 2 ans d'emprisonnement et d'une amende de 100 à 10.000 francs quiconque aura imprimé ou fait imprimer, distribué ou fait distribuer un écrit, de quelque nature qu'il soit, sans que mention y soit portée du nom et du domicile de l'imprimeur ou si le nom apposé est faux.

Le tribunal aura le droit d'ordonner la fermeture de l'imprimerie et la saisie du matériel.

La présente loi sera applicable pendant la durée de la guerre et les six mois qui suivront le décret qui prescrira la démobilisation.

Cette proposition de loi vise tout particulièrement le propagande pacifiste par tracts, qui s'exerce à Paris aux abords de certaines gares et aussi dans la zone des armées.

On s'attend à des troubles en Espagne

Le gouvernement croit devoir recourir à des mesures exceptionnelles

La situation, en Espagne, s'est sensiblement aggravée depuis quelques jours. Il apparaît que la politique de concessions, telle qu'elle a été pratiquée vis-à-vis des juntes militaires, n'a pas paci-



M. DE VILLANUEVA

fié les esprits autant qu'on l'espérait. L'agitation des milieux ouvriers s'est accrue et donne lieu de craindre que la guerre générale n'éclate à bref délai.

C'est en prévision de cet événement, qui serait la préface d'événements plus graves, que le cabinet Dato a décidé de suspendre les garanties constitutionnelles.

MADRID, 26 juin. — Une réunion inattendue du Conseil des ministres a eu lieu hier vers 1 heure de l'après-midi. A l'issue de cette réunion, M. Dato a déclaré que le gouvernement avait décidé de suspendre les garanties constitutionnelles dans toute l'Espagne, et qu'il se rendait au palais pour soumettre le décret à la signature royale.

Le président du Conseil a communiqué à la presse le compte rendu suivant :

Le ministre de l'Intérieur a fait devant le Conseil l'exposé détaillé des informations qu'il reçoit de diverses provinces, et de la campagne d'agitation qui y est menée par certaines personnalités qui s'emploient, depuis longtemps, à prêcher la violence et à fomenter des troubles.

Il a rendu compte des excès de certains organes qui n'hésitent pas à publier des articles détestables, et dont l'objet est d'attaquer les bases de l'ordre social, d'essayer de détruire la discipline militaire et de présenter l'Espagne, aux yeux de l'étranger, comme un pays miné par toutes sortes de passions révolutionnaires et destiné à être bientôt le théâtre des pires violences et des plus grands attentats.

Le gouvernement, après avoir examiné avec sang-froid le problème sous tous ses aspects, est arrivé à la conviction unanime que les moyens ordinaires et normaux dont il dispose ne suffisent pas à assurer l'accomplissement de tous ses devoirs.

Comme son intention est de les accomplir avec toute la fermeté qu'exigent les circonstances, il a décidé de proposer à Sa Majesté la suspension des garanties dans tout le royaume, certain que l'opinion du pays comprendra le bien-fondé de cette résolution, que le gouvernement n'adopte qu'avec regret, mais fermement convaincu de son absolue nécessité.

M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journaux que la tranquillité était complète dans toute l'Espagne et qu'il n'y aurait lieu de tenir aucun compte des rumeurs alarmantes mises en circulation. Il déclara également qu'il avait en son pouvoir de quoi justifier devant le Parlement la suspension des garanties.

Comme conséquence de la suspension des garanties, la censure a interdit à la presse toute allusion ou commentaires se rapportant aux sujets suivants :

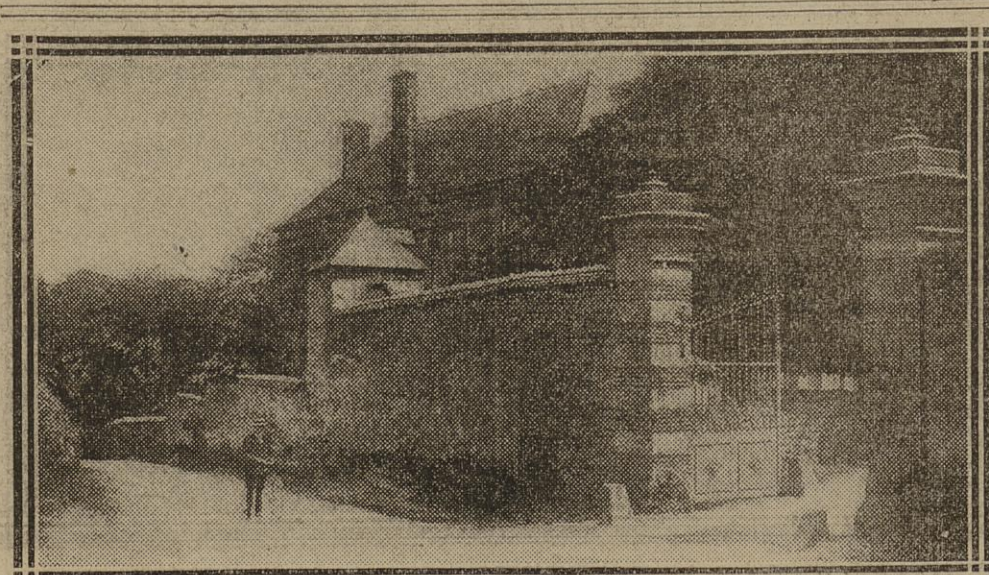
La question militaire, les mouvements de troupes, les juntes de défense, les manifestes et proclamations, les meetings et les grèves, les mouvements des navires de guerre, les torpillages de navires espagnols ou étrangers dans les eaux territoriales, les exportations et la guerre.

CELUI SUR LEQUEL GUILLAUME II compte pour effrayer la Norvège



AMIRAL VON HINTZE

ex-ministre allemand à Pékin, qui serait désigné pour remplacer M. Michailovitch à Christiania.



HURTEBISE. — LA DEMEURE OU NAPOLEON I^{er} PASSA LA NUIT LA VEILLE DE LA BATAILLE DE CRAONNE, LE 7 MARS 1814

L'ARSENAL ALLEMAND DE CHRISTIANIA

L'inventaire des découvertes faites par la police est véritablement impressionnant.

CHRISTIANIA, 26 juin. — La découverte du complet allemand continue à étonner l'opinion.

Un communiqué officiel donnant tous les détails sur l'affaire sera publié demain et contiendra, dit-on, des faits encore plus sensationnels que ceux déjà livrés à la publicité. Toutes les personnes compromises sont Allemandes ou Finlandaises.

L'indignation est générale contre l'Allemagne. Pourtant M. Ehlen, ministre des Affaires étrangères, a prononcé à la Chambre un long discours dont les conclusions sont qu'une détente est possible.

Hier on a montré aux représentants de la presse un exemplaire de chaque sorte des machines explosives qu'on a découvertes.

Il y avait des bombes rondes, rectangulaires, des machines subtiles, des bombes à fins morceaux de houille ressemblant aux charbons employés pour les vapeurs et calculées pour faire explosion dans les locomotives ou les vapeurs.

Quatre-vingt-cinq bombes de gros calibre et douze de petit calibre ont été découvertes.

On a aussi trouvé des porte-plume à réservoir avec des batteries électriques rattachées à un acide ou à un morceau de chlorure de potassium.

Il y avait des plumes trouvées vides, ce qui laisse à penser qu'elles ont servi ici.

Un des personnages arrêtés a déclaré que les bombes sont surtout destinées aux vaisseaux américains partant de Norvège.

On a aussi trouvé trente-trois rouleaux de tabac à chiquer et trente-deux cigarettes très dures au milieu de trente et une pièces de la Croix-Rouge, le tout contenant du carborundum pulvérisé, destiné à être mis dans les lubrificateurs des machines et à en provoquer la destruction rapide.

Tous ces objets étaient soigneusement emballés dans quatre grandes et dans trois petites malles qui ont été trouvées chez un tailleur finnois nommé Wirthanen.

La police avait reçu des renseignements sur l'importation des explosifs déjà en février dernier, mais les arrestations n'ont pu être effectuées que samedi dernier.

Pour les Éprouvés de la Guerre

LE TOTAL DES VENTES DÉPASSE UN MILLION

C'était hier la dernière vacation au Petit Palais ; et les acheteurs généreux, comme pour prouver que ces longues enchères, loin de les lasser, leur étaient une distraction charmante, étaient venus en plus grand nombre et plus en appétit d'acquisitions. Aussi, M. Hubert, qui tenait le marteau d'ivoire, eut-il à cueillir les enchères qui lui étaient jetées de tous les côtés de la salle ; s'il y eut des minutes graves comme il convient quand on met sur table des bijoux (et hier c'était M. Lait-Duboulet qui mettait sur table), il y eut de la plus charmante gaieté pour la vente des poupées si joliment costumées par les ateliers de l'Opéra-Comique.

La grande vente des Éprouvés de la guerre au Petit Palais a donné un total de 1.008.300 francs. Nous relevons les enchères suivantes de cette dernière journée, dont la physionomie fut si attachante :

Une barrette perles et diamants, 550 fr. ; un porte-cigares en or, 300 fr. ; un étui de mariage en or ciselé et gravé, époque Louis XV, 300 fr. ; un bandeau de tapisserie, 1.000 fr. ; une épinglette de cravate ornée d'une perle, 4.100 fr. ; une bague au chaton formé d'une émeraude, 2.050 fr. ; un bracelet, cercle d'or enrichi de brillants, 2.350 fr. ; une broche en forme de croissant pavé de brillants, 1.600 fr. ; une bourse en or, 2.100 fr.

Une manifestation d'étudiants

Une soixantaine d'étudiants ont manifesté, hier soir, à six heures, place des Vosges, contre le professeur Meriz, du lycée Charlemagne, auquel ils reprochent des conférences au cours desquelles il aurait préconisé, prétendent-ils, « une paix sans annexion ».

Dispersés par la police, ils se reformèrent place de la Bastille et conspuèrent à nouveau le professeur, puis ils furent finalement dispersés.

On ne consommera plus d'alcool dans les débits entre les heures des repas

M. Malvy vient de décider de restreindre la vente et la consommation des boissons alcooliques dans les débits et à envoyer aux préfets des instructions précises à ce sujet. M. Hudelo, préfet de police est chargé d'appliquer ces instructions dans le département de la Seine.

Voici le texte complet du projet d'arrêté, joint au document ministériel :

ARTICLE PREMIER. — La vente au détail des spiritueux à consommer sur place est interdite dans tous les cafés, estaminets et autres débits de boissons de quelque nature que ce soit, sauf aux heures correspondant aux deux repas principaux et fixés comme suit, à raison de deux heures pour chacun de ces repas : de ... heures à ... heures et de ... heures à ... heures.

L'interdiction demeurera applicable pendant toute la durée d'ouverture de ces établissements en ce qui concerne les femmes et les mineurs au-dessous de dix-huit ans.

ART. 2. — La vente au détail des spiritueux à emporter est interdite dans tous les débits de boissons, de quelque nature qu'ils soient, en quantité de même espèce inférieure à 2 litres ou à 2 bouteilles de 90 centilitres chacune.

ART. 3. — Ne sont pas compris dans les interdictions formulées par les articles 1 et 2 du présent arrêté :

1° Le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel ;

2° Pourvu qu'ils ne tiennent pas plus de 18 degrés, les vins de liqueur et d'imitation, ainsi que les vins aromatisés préparés sans addition, macération, ni distillation de substances contenant des essences ;

3° Pourvu qu'elles ne tiennent pas plus de 23 degrés, les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais.

ART. 4. — Toute contravention au présent arrêté sera constatée et poursuivie conformément aux lois en vigueur.

EVIAN SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES DU MATIN

L'OPPOSITION du comte Tisza

ZURICH, 26 juin. — A l'occasion de la discussion du budget provisoire, un grand débat a eu lieu à la Chambre hongroise.

M. Pop, député nationaliste roumain a porté à la tribune les doléances des populations de la Transylvanie opprimées systématiquement par le gouvernement hongrois. « Nos compatriotes roumains, a-t-il dit, sont traités en esclaves. La mauvaise administration des Magyars constitue un crime et un scandale qui devraient être dénoncés au monde civilisé et ébranler l'opinion universelle. »

Le comte Michel Karolyi, chef du parti indépendant, prit ensuite la parole pour répondre aux nombreuses attaques dirigées contre lui.

Il a affirmé que les journaux hongrois en lui attribuant la déclaration d'après laquelle il aurait accusé Tisza d'avoir déclenché le conflit européen, ont faussé sa pensée.

En continuant, le comte Karolyi a déclaré qu'il souscrivait, sans réserve, au programme du comte Czernin, ministre des Affaires étrangères de la Double monarchie et qu'il était partisan d'une paix sans annexions.

Répondant au comte Karolyi, le comte Tisza déclara à son tour :

« L'Autriche-Hongrie s'est toujours affirmée, dans le domaine de la politique internationale, comme une facteur de paix. Nous n'avons été acculés à la guerre que pour sauvegarder l'intégrité de l'empire. »

« Seuls les aveugles et les menteurs peuvent continuer à prétendre que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne étaient hostiles à la politique de paix et que leurs armements intensifs ont été la cause directe de la guerre. »

M. Tisza répondit ensuite, dans des termes très vifs, aux députés nationalistes roumains, MM. Pop et Serban, et consacra la fin de son discours à la question de la réforme électorale :

« Mon parti et moi, déclara-t-il, combattons, dans l'intérêt de l'Etat magyar, tout projet de réforme électorale. »

Comme conclusion à son intervention, le comte Tisza a déposé à la Chambre une motion transactionnelle sur la réforme électorale, accordant le droit de vote provisoirement seulement aux ouvriers de l'industrie et remettant à plus tard les grandes modifications.

Le comte Apponyi a repoussé la motion au nom du gouvernement en déclarant qu'il reprenait à son compte les paroles prononcées par le comte Esterhazy : « Ce gouvernement est un gouvernement de réforme électorale ; il vaincra ou tombera avec elle. »

Le bloc parlementaire de la réforme a condamné de son côté la motion du comte Tisza en disant qu'elle n'était qu'une tentative désespérée pour discréditer la réforme et semer la désunion chez ses partisans.

Esterhazy veut faire révoquer 80 préfets nommés par Tisza

BALE, 26 juin. — D'après les journaux autrichiens, la situation du ministère Esterhazy paraît assez difficile.

Pour assurer à son autorité tous les pouvoirs nécessaires, Esterhazy vient de demander à Vienne dans une audience à l'empereur, la révocation de 80 préfets nommés jadis par Tisza.

L'ARRIVÉE D'AVIONS ENNEMIS NE SERA PLUS SIGNALÉE A LONDRES

LONDRES, 26 juin. — Le secrétaire d'Etat pour l'Intérieur déclare que le gouvernement considère qu'il n'est pas désirable dans l'intérêt public de signaler à la population l'arrivée d'avions ennemis au-dessus de Londres.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, après une courte préparation d'artillerie, nos troupes ont prononcé une brillante attaque au nord-ouest d'Hubert, sur un éperon solidement organisé par l'ennemi.

Tous nos objectifs ont été atteints en quelques instants. La première ligne allemande est tombée en notre pouvoir.

DES CONTRE-ATTQUES ENNEMIES LANCEES AUX DEUX EXTREMITES DE LA POSITION ENLEVEE ET APPUYEES PAR UN VIOLENT BOMBARDEMENT ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX.

L'ENNEMI, SURPRIS PAR LA RAPIDITE DE L'ATTAQUE, A SUBI DES PERTES ELEVEES ET A LAISSE PLUS DE TROIS CENTS PRISONNIERS, DONT DIX OFFICIERS, ENTRE NOS MAINS.

Divers coups de main ennemis sur nos petits postes dans le secteur d'Ailles, dans la région de Tahure et en Argonne ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Journée calme, sauf dans la région du moulin de Laffaux, où la lutte d'artillerie a été assez active, et dans la région de Reims, qui a été violemment bombardée.

Front britannique

13 HEURES. — Une opération de détail, exécutée avec succès la nuit dernière au nord-ouest de Fontaine-le-Croisilles, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main ennemi a été repoussé au cours de la nuit à l'ouest de La Bassée.

19 HEURES. — DES RENSEIGNEMENTS COMPLETMENTAIRES SUR L'OPERATION EXECUTEE, LA NUIT DERNIERE, AU NORD-EST DE CROISILLES, IL RESULTE QUE TOUTS NOS OBJECTIFS ONT ETE ATTEINTS AVEC DES PERTES MINIMES ET QUE NOUS AVONS FAIT 27 PRISONNIERS.

DEUX CONTRE-ATTQUES ONT ETE AISEMENT REPOUSSEES.

Nous avons poursuivi notre avance et accru nos gains au sud-ouest de Lens.

Les positions allemandes sur les deux rives de la Souchez sont tombées entre nos mains sur plus de 3 kilomètres et environ 1.000 mètres de profondeur. Nos troupes ont occupé le village de La Coulotte.

La revision des buts de guerre

Une déclaration de M. Balfour sur la conférence interalliée.

LONDRES, 26 juin. — M. King a demandé aujourd'hui à la Chambre des Communes au secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, s'il savait que le 12 juin, M. Tereschenko, ministre des Affaires étrangères russe, avait présenté à M. Albert Thomas une note faisant ressortir la nécessité de réunir une conférence de représentants des puissances alliées à une date prochaine pour réviser les accords relatifs aux buts de guerre des Alliés. Il a demandé également si le pacte de Londres du 5 septembre 1914 devait être exclu de cette revision et si le gouvernement britannique se préparait à répondre au désir exprimé par la note russe.

M. Balfour répondit qu'il avait entendu dire que le gouvernement russe avait manifesté l'intention de proposer la réunion d'une telle conférence, mais que le gouvernement britannique n'avait encore reçu aucune communication du gouvernement russe à ce sujet.

L'AGITATION S'APAISE EN IRLANDE

LONDRES, 26 juin. — On mande de Dublin au Daily Mail, à la date de lundi :

« L'agitation provoquée par la mise en liberté des prisonniers « sinn feiners » commence à s'apaiser. »

M. Devalera, candidat sinn feiner pour un siège électoral, s'est offert pour recruter des volontaires afin de maintenir l'ordre pendant les élections. Il a invité ses adversaires à faire de même.

M. Devalera lui-même, prisonnier relaxé, sera vraisemblablement choisi comme chef du parti sinn feiner. »

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS N'A PAS INVITE CONSTANTIN

LONDRES, 26 juin. — M. Bonar Law a déclaré à la Chambre des Communes qu'aucune invitation ne serait adressée au roi Constantin à venir résider en Angleterre.

LE COMITÉ SECRET A LA CHAMBRE ITALIENNE

ROME, 26 juin. — On prévoit que la Chambre émettra son vote vendredi ou samedi. Le vote qui aura lieu à la suite de discussions poursuivies pendant plusieurs jours aura une signification politique, mais il est probable que la Chambre voudra surtout saisir cette occasion de faire une imposante manifestation de respect et de sympathie en l'honneur de M. Boselli.

On a parlé ces jours derniers, des fatigues supportées au cours de cette période d'activité un peu excessive par le président du Conseil, mais tout le monde souhaite qu'il puisse continuer son œuvre longtemps encore, pour le bien du pays.

Après M. Boselli, les deux hommes politiques sur lesquels se concentre le plus l'attention en ce moment sont MM. Sonnino et Orlando.

Pendant que la Chambre continue ses débats secrets, les partis et les groupements politiques se concertent pour fixer leur orientation définitive : le groupe nationaliste tient une sorte de congrès ; les groupements interventionnistes ont été convoqués pour une série de conférences générales qui se tiendront à Rome.

On annonce des réunions des divers autres partis.

Dans un entretien fort remarqué, le *Popolo d'Italia* désavoue le ministre, M. Comandini, séparant nettement les responsabilités de ce dernier de celles de M. Boselli. Bien que M. Comandini ait tenu à protester contre la note du *Popolo d'Italia*, on ignore jusqu'à quel point l'accord existe entre les deux personnalités en question.

M. GUSTAVE ADOR est élu

L'élection de M. Ador au conseil fédéral est la preuve que le monde politique suisse s'est rendu compte de l'énormité de la faute commise par M. Hoffmann. En nommant, sans difficultés, pour remplacer le conseiller démissionnaire, un romand qui est en même temps un conservateur-libéral, l'assemblée nationale a passé par-dessus les considérations de partis et elle a fait une manifestation dont il convient d'apprécier la portée. Aucun nom plus que celui de M. Ador n'était propre à convaincre les Alliés que le gouvernement helvétique est résolu à observer une neutralité loyale. M. Ador, qui occupera le poste où M. Hoffmann avait compromis son pays, fera la politique étrangère d'un patriote suisse. Nous pouvons donc être assurés qu'il ne servira, ni directement ni indirectement, les plans de Guillaume II.

BERNE, 26 juin. — L'Assemblée fédérale s'est réunie ce matin, à 8 heures, pour l'élection du successeur de M. Hoffmann, et, par 168 voix sur 219 votants, M. Gustave Ador a été élu.

Il y a eu 27 bulletins blancs ; 14 députés ont voté pour M. Hoffmann, 3 pour M. Dand, chef de la direction des affaires extérieures au département politique ; quelques voix se sont dispersées sur divers candidats.

Après son élection, M. Ador a prononcé devant l'Assemblée fédérale le discours suivant :

« C'est en proie à la plus profonde émotion que j'accepte le mandat que vous venez de me confier. Je vous remercie en mon nom personnel et je vous remercie également pour mon canton de Genève ; je vous remercie aussi au nom de la Suisse romande tout entière, à laquelle vous avez voulu donner le témoignage que vous savez tenir compte de ses légitimes aspirations. »

« Etant donné mon âge, j'étais loin de m'attendre à l'appel que vous venez de m'adresser. Vous pouvez compter sur mon entier dévouement, dans la mesure où mes forces ne me trahiront pas. Vous pouvez compter aussi sur mon absolue impartialité. »

« Dans le haut poste que vous venez de me confier, me souvenant des solennelles déclarations du Conseil fédéral, j'aurai la volonté de respecter d'une façon absolue la neutralité de la Suisse et de sauvegarder les droits du peuple. Restant en dehors de toute influence extérieure, je saurai également continuer les traditions d'honneur, de loyauté, de justice et de respect de la volonté populaire qui sont à la base d'une démocratie. »

L'ATTITUDE DU PARTI LIBÉRAL EN ESPAGNE

MADRID, 26 juin. — Le comte de Romanones, ne se sentant plus pleinement d'accord avec le parti libéral en ce qui concerne sa politique générale, a adressé une longue lettre à M. Grotzard, président du Sénat.

Par cette lettre, le comte de Romanones renonce à la direction du parti libéral.

« Je suis disposé, écrit-il, à faire tous les sacrifices afin d'éviter la division du parti libéral, qui priverait la Couronne d'un instrument nécessaire au milieu des difficultés de la situation présente en Espagne. »

« Il est inutile d'ajouter que je me refuse pour faire partie du comité directeur que je verrais avec satisfaction présider par le marquis d'Alhucemas, qui est un esprit ferme. »

« A la suite de cette lettre, le bruit a couru que le marquis d'Alhucemas, M. Alba et M. Villanueva formeraient une sorte de triumvirat ou comité exécutif représentant les aspirations générales du parti. »

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE ESPAGNOLE

Le *Correo Espanol* : Le comte Romanones est tombé pour ne se relever. Il possède de l'ambition, de la dace, mais il lui manque la capacité intellectuelle et morale. Le parti libéral avait justes raisons pour le déposer.

La *Tribuna* : Le comte Romanones mérite maintenant une sympathie. Si son éloignement de la politique active répond à une ferme conviction qu'il rendra ainsi de plus grands services à la patrie, la patrie aussi lui en sera reconnaissante.

L'*Accion* : L'habile renonciation du comte Romanones ne résout rien. Celle de M. Dato ne résout d'ailleurs rien davantage. Ce qui est nécessaire, c'est non pas un changement de personne mais un changement absolu, radical de tout système politique actuel.

La *Epoca* : De semblables divisions sont fréquentes du parti libéral et il faut désirer qu'elles ne soient pas de longue durée.

Le *Liberal* : La paix publique n'est pas altérée malgré tout, mais il est inutile de se cacher sur la surface tranquille des eaux.

Nous sommes disposés à nous sacrifier pour le bien-être de la nation et à garder un silence patriotique recommandé par la suspension des garanties.

L'*Imparcial* : Le décret suspendant les garanties constitutionnelles vient d'être publié une fois encore. Le gouvernement a cru nécessaire de recourir à cette mesure. En l'adoptant il a montré qu'il envisageait de façon pessimiste la situation intérieure. L'expérience, au surplus, prouve que la censure n'empêche pas les auteurs de se livrer à de violentes attaques, mais que, par contre, elle préjudicie gravement à ceux dont le meilleur désir est de travailler au maintien de l'ordre public.

A l'état-major général de l'Armée

Par décret en date du 26 juin, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, le général de brigade Vidalou, chef du cabinet du ministre, est nommé sous-état-major général de l'Armée. M. le général de brigade Gramat a été nommé chef du cabinet du ministre.

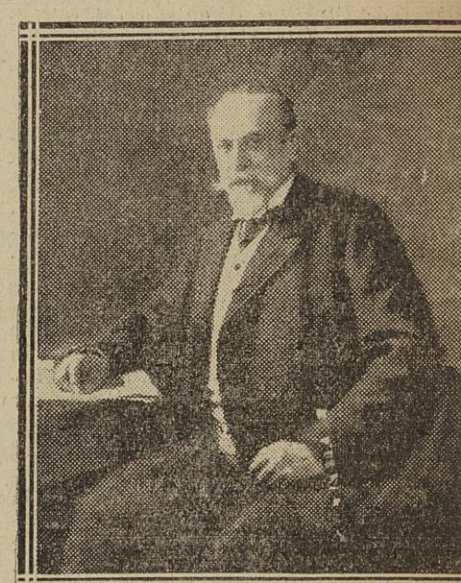
Le recensement du 8 juillet

C'est dimanche prochain, 1^{er} juillet, que les agents recenseurs commenceront, à Paris, la distribution, à domicile, des feuillets individuels de recensement qu'auront rempli tous les hommes de seize à soixante ans, en vue de la mobilisation civile.

Chaque arrondissement a été, à cet effet, divisé en secteurs, de façon à faciliter la tâche des agents recenseurs.

Les dimanche 8, lundi 9 et mardi 10 juillet, les assujettis devront apporter, ou faire déposer par un mandataire, leur feuille de recensement, dûment remplie, dans celui des locaux où se tient leur section de vote qui est celui où ils sont déjà allés retirer leur carte de sucre.

Les étrangers devront répondre au questionnaire, car l'arrêté impose cette obligation à « tout homme de seize à soixante ans non présent sous les drapeaux ».



M. GUSTAVE ADOR (Phot. Taponier.)

La Bourse de Paris

DU 26 JUIN 1917

Sans motif apparent, la séance d'aujourd'hui est moins satisfaisante que celle d'hier. Les transactions se sont raréfiées et il a suffi de quelques offres pour peser parfois assez lourdement sur les cours. Du côté de nos rentes, toutefois, c'est la fermeté qui domine. Le 3 0/0 se maintient à 60.25, le 5 0/0 à 88.25. Par contre, on a réalisé aux fonds étrangers : l'Extérieure à 104, le Russe 1906 à 75 et le 1909 à 66.00. Les établissements de crédit se représentent sans changement notable. Il en est de même des grands Chemins français. Faiblesse des lignes espagnoles. Les cupières, le Rio s'est négocié à 135. Boleo à 975. En banque, fléchissement des indutriels russes et des porphyriques américaines.

LE "TIP" remplace le Beur

Avg. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er} 80 la 1/2 kg)

PRIME à nos abonnés d'un an

Les deux estampes de Jonas : « LA PERMISSION DU BERCEAU » et « LIEUTENANT, A VOUS L'HONNEUR ! » son exclusivement réservées A NOS ABONNÉS D'UN AN pour qui elles ont été composées. Elles ne se trouvent pas dans le commerce. Tous nos abonnés d'UN AN ont aussi droit à l'envoi gratuit d'EXCELSIOR en collections hebdomadaires pendant trois mois : un militaire du front.

POUR LES BLESSES ROUMAINS
On sait combien Mme A. Lahovary, femme ministre de Roumanie à Paris, se prodie pour venir en aide aux blessés de son pays. C'est elle, en effet, qui fut la ardente organisatrice de la matinée que péra donne, cet après-midi même, au bénéfice de la Croix-Rouge roumaine. Mme Lahovary...



M^{me} PLAGINO
fille du ministre de Roumanie à Paris

... avec une évidente efficacité, aide de loin blesser les blessures de sa patrie. Dirigeant, aux abords même de la ligne de combat, la fille de cette femme de dévouement est le meilleur d'elle-même. Ce sont les lites et la silhouette de cette jeune femme que reproduit notre photographie. Le ché, qui représente la fille du ministre de Roumanie et de Mme Lahovary en compagnie d'un médecin-major français, a été fixé, en effet, dans une formation sanitaire du Roumain.

NAISSANCES

— Mme Pierre Fustier a mis au monde un garçon : Jean-Claude.
— Mme Etienne de Martignac a donné le jour à une fille : Solange.

MARIAGES

— En l'église Saint-Louis d'Antin vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de la Mary Chamuel, fille du président de section du tribunal de la Seine, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme, née Belot, avec le docteur Pierre Chamuel, médecin aide-major de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de croix de guerre, fils de feu l'avocat général.
— On annonce le prochain mariage de la comtesse de Champagny, fille du comte de Champagny et de la comtesse, avec le comte de Couëssin du Isriou, brigadier au 62^e d'artillerie.
— Nous apprenons les fiançailles du baron polyte d'Alexandry d'Orengiani, avocat attaché aux Chemins de fer de l'Etat, actuellement mobilisé à la 4^e section des chemins de fer, campagne, avec Mlle Alice Nicolas.

FILLES

— Le dimanche 1^{er} juillet, à 9 heures, la cité amicale des anciens élèves de l'école de Saint-Nicolas d'Issy fera célébrer une messe à mémoire de ses glorieux morts tombés au champ d'honneur, depuis le début des hostilités.
— Le service annuel à la mémoire des ombres de l'Institut défunt a été célébré en l'église Saint-Germain des Prés.
Dans l'assistance : MM. Emile Boutroux, président de l'Institut, Etienne Lamy, Pierre La Gorce, amiral Fournier, Lépine, Puits, Louis Léger, René Stourm, Louis Berthier, Bigourdan, Georges Lemoine, Haussou, comte Paul Durrieu, Théodore Dubois, comte de Mouy, Welschinger, J.-L. Pascal, comte Delaborde, etc., etc., membres de l'Institut, et M. Robert Regnier, chef du secrétariat.

VOUS APPRENNONS LA MORT :

Du comte de Villeneuve-Guibert, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, en son domicile de la rue de Washington. Il était petit-fils de l'ancien sénateur et chambellan de l'empereur Napoléon III ;
Du commandant François de Brémont Ars, chef d'escadrons au 14^e hussards, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, ancien attaché militaire de France en Grèce, tombé au champ d'honneur ;
De Mme de Montherot, née Claude, décédée au château de Saint-Point (Saône-et-Loire) ;
Du comte Victor de Gresolles, administrateur honoraire en Algérie, qui a succombé à l'infirmité. Il était le gendre du marquis du Millan, frère de la comtesse de Lourmel ;
De M. Paul Féval, engagé volontaire, mort en France, petit-fils du célèbre romancier.

ENFANCE

— Le duc d'Albe vient d'organiser, à Madrid, au bénéfice de la Section des hôpitaux la Croix-Rouge, une tombola qui a obtenu plus grand succès.
La marquise de La Mina présidait le comité d'organisation, composé de : duchesse de Numan, duchesse de Montellano, duchesse douairière de Sotomayor, marquise de Aldeiglesias, comtesse douairière de Fuentenueva, marquise de Mohernando, marquise Romana, comtesse de San-Félix, marquise Santa-Cristina, comtesse de Corragena, marquise de Agrela, comtesse de Torre-Arias, comte de Montes-Sierra, Mlle de Castellanos, marquise de Icaza, de Perez Levante, etc.
— Aujourd'hui mercredi, à quatre heures, aura lieu, au Lycée, 8, rue de Penthièvre, la conférence par Mlle de Sardent sur " Les états tués à l'ennemi ", suivie de musique poétique, en faveur de l'Œuvre de l'Œuvre nationale, vestiaire national, sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard des Capucines. Téléphone Central 5-11. Bureaux : de 6 heures ; dimanches et fêtes, de 12 heures, à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Maison MAUPAS, 8, boulevard des Capucines, propose ses Coupons de Soieries et Tissus d'été de la saison les 27, 28 et 29 juin. Prix exceptionnels.

DEMAIN jeudi, à une heure de l'après-midi, il y aura dans Paris deux hommes bien étonnés et bien amusés. Ce seront deux hommes de lettres : deux auteurs dramatiques charmants et célèbres ; deux maîtres de la Bonne Humeur et du Sourire français.

Et, sans doute, ils seront de très bonne humeur. Mais ils n'auront pas le sourire. Cela leur sera défendu, pour un instant. Ils seront en face l'un de l'autre et s'apostropheront, l'un debout, l'autre assis, sous la coupole du plus imposant des palais. Ils porteront un uniforme sur lequel des verdures brodées seront répandues, et un chapeau bicorne et une épée. Une assemblée d'hommes, pour la plupart considérables, et de femmes extrêmement considérées, écouteront avec un recueillement ravi leurs deux discours, qui seront délicieux, mais d'où toute familiarité devra être bannie... « C'est une joie pour nous, monsieur, de voir siéger en cette Compagnie l'un des hommes qui... etc. » ; et dans ce moment-là ils auront complètement oublié l'un et l'autre qu'ils s'appellent Alfred et Maurice dans l'intimité, et qu'il y a bien vingt-cinq ans qu'ils se tutoient.

Aussi quelle satisfaction devront-ils, le soir, éprouver à ôter leur uniforme, à se redire tu, et à s'excuser d'avoir été si cérémonieusement aimables l'un pour l'autre. « Nous avions l'air de nous détester, tu ne trouves pas ? » Et ils riront...

Ils riront, tant cette pompe et ces rites d'Académie leur auront paru contraster comiquement avec leurs habitudes et ce « sans-cérémonie » de tous les jours qu'affectionnent l'artiste et l'écrivain... Mais leur émotion aura été sincère ; et si leur gaieté l'est aussi, je suis sûr qu'un peu de fierté tout de même s'y mêlera.

Car, en somme, c'est une très belle maison que l'Académie française. Une foule de traditions vieilles s'y obtinent ; et l'on y complète, et l'on y potine ; et c'est amusant de voir l'agitation qu'y répand le spectacle d'un fauteuil vide, et ce que représente de conversations joyeuses, de combinaisons spirituelles, de tasses de thé et de diners à accepter la perspective d'une place à prendre en cette maison. Gaston Boissier, qui avait tant de gaieté, me disait un jour : « Ce qui fait les Académies vivantes, ce sont les décès ! »

Mais ces plaisanteries-là (dont beaucoup ont été faites par des académiciens) pourront continuer de pleuvoir sur la Coupole ; peu importe. Elle tiendra. Un prestige plus fort que tout la soutient. On a beau se répéter qu'elle ne sert à rien, on a l'impression qu'elle est indispensable. Et il n'y a pas de scepticisme, d'esprit fort, d'esprit de blague qui résiste à ce sentiment-là.

Travail de dames

Lorsque le général Gallieni prit la décision d'employer des femmes dans les services de la guerre, il y eut, par toute la France, une vive satisfaction. Cette excellente mesure allait permettre de repousser les auxiliaires plus près du front, et d'enlever sur le front même les hommes du service armé qui accomplissaient à l'arrière des tâches pacifiques.

On ne sait pas bien si ce double résultat fut atteint. Mais des centaines de femmes furent agréées par le ministère de la Guerre et s'engouffrèrent dans les bureaux. On n'entendit plus parler d'elles, jusqu'au jour récent où elles demandèrent une augmentation de salaire.

Or, qu'apprend-on aujourd'hui ? Il paraît que les services où sont employées des femmes ne fournissent pas, comme on dit vulgairement, un « rendement » suffisant. La commission sénatoriale des Finances s'est en effet réunie et a émis l'avis qu'il y a trop de femmes au ministère de la Guerre, et qu'il faut leur donner le travail qu'elles fournissent. Elle a même songé un moment à proposer...

une réduction de crédits, afin de mieux marquer son sentiment. Mais, après réflexion, elle a renoncé à ce moyen. Et elle s'est contentée de demander au ministre de donner plus d'occupation aux femmes qu'il emploie dans les services de Paris.

Peut-être la commission eût-elle pu demander en même temps la réduction de la papeterie. Car, qu'il y ait des hommes ou des femmes dans les services, ils ne feront rien tant qu'ils devront entasser les « états » sur les « bordereaux », et les « avis » sur les « approbations ».

Enseigne de guerre

Traquées par la préfecture de police, les diseuses de bonne aventure et autres pythoïsses ont trouvé un truc pour avoir la paix et nous prêter du bonheur, moyennant quelque argent.

Elles n'ont pas pris ce qu'on appelle un nom de guerre — peut-être l'avaient-elles déjà — elles ont pris, si l'on peut dire, une enseigne de guerre.

Aujourd'hui, il n'y a plus dans aucune maison, à Paris, une seule cartomancienne ; mais il y a une foule de modistes qui savent lire l'avenir dans les mains de leurs clientes, et de libraires marchandes d'espoir.

D'ailleurs cette innovation leur prête un prestige nouveau dont leur commerce ne pâtit point. Car pour une jeune femme crédule, c'est déjà un plaisir de devoir demander à la concierge sur un ton de conspirateur : — La librairie, s'il vous plaît ?

EUGENIO NOEL

Ce serait tout à fait méconnaître l'Espagne moderne que de croire qu'elle s'endort dans l'oubli du passé et l'indifférence à l'avenir, au son des musiques de danses. Cette indolence amusée, cet amour des fêtes, ce goût secret de la éruauté qui trouve dans les courses de taureaux sa satisfaction terrible, tout cela qui, sous le nom caractéristique de *flamenco*, constitue la grande force passive et régressive, ennemie de toute évolution, dans cet admirable pays, trouve au cœur même de la nation des adversaires chaleureux. Presque tous les intellectuels discernent dans cette tradition « pittoresque », amusement des dilettantes de passage, le danger le plus grave.

Au premier rang de ces adversaires clairvoyants, il convient de placer un écrivain, très jeune encore et du plus grand talent : M. Eugenio Noel. Dans des livres comme *Pan y toros*, comme *la Semaine sainte à Séville*, qui ont un retentissement considérable, dans des conférences nombreuses et toujours ardemment suivies... et contradictoires, il mène pour l'avenir de l'Espagne un combat ardent, sans répit. Apôtre plein de ferveur et d'enthousiasme, rien ne l'abat, ni la colère des sots, ni le dédain des faux artistes, ni l'effroyable puissance de l'inertie populaire.

« Pleurez, femmes — lui fait dire un critique admirateur, Julio Cesar Andara — pleurez, soyez émus parce que l'ancienne femme d'un torero, par lui répudiée, vient vous exciter (par ses chants). Et votre patrie, la terre qu'on ne labour pas, les livres qu'on ne lit pas ? Ne voyez-vous pas, sottes, que le culte des larmes est en train de tuer l'Espagne, immobile entre ces toreros et ces femmes ? »

Dans les jeux de cirque, dans l'envahissement de l'alcool, dans les basses compétitions des politiciens, dans l'ignorance et l'inculture, Eugenio Noel ne voit pas d'offensives manifestations du *loisir*, mais l'obstacle invincible à tout progrès. Son ardent patriotisme le fait passer par-dessus toutes les amertumes de l'impopularité. Que lui importe la méconnaissance actuelle des hommes qu'il veut entraîner ? Il sait qu'il aura raison, comme tous les précurseurs. Il a pour lui les forces les plus pures et les énergies les plus désintéressées de la jeunesse espagnole. Demain, ses idées seront celles de la nation tout entière. Grâce à ses efforts, à ceux de ses disciples, la noble péinsule connaîtra une résurrection analogue à celle de l'Italie contemporaine. Déjà, d'ailleurs, maints signes en sont visibles, qui peuvent réjouir le cœur d'Eugenio Noel, l'écrivain et l'apôtre. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Mode

— Nous parlions un peu de la nouvelle chaussure ?
Oh ! tranquillisez-vous ! Il ne s'agit pas de notre « chaussure nationale ». Pour parler de celle-là, nous avons le temps devant nous, mais de la botine que les élégantes sont en train de lancer à New-York et qui est... en cuir d'éléphant.

Vous objecterez que ce cuir est bien épais

pour se plier à la forme d'un pied délicat. Aussi l'amincit-on avec un soin extrême. De la sorte préparé, il sert à fabriquer des chaussures à la botte montante, dont les Américaines présentent vivement le gros grain et la sobre couleur grise.

Sérieux avantage des bottines en peau d'éléphant : grâce à leur élasticité, elles repoussent merveilleusement un ballon ; elles vont donc devenir obligatoires dans les parties de foot-ball. Elles repoussent aussi le sol, et sont tout indiquées pour la danse.

Sérieux désavantage des bottines en peau d'éléphant : elles valent deux cents francs la paire, et leur prix va augmenter encore.

Mais, enfin, les femmes raisonnables n'auront qu'à s'en passer, et il y a, à New-York comme à Paris, beaucoup de femmes raisonnables.

Leur vocabulaire

Voici les expressions françaises qu'ont fini par prononcer correctement, à force de s'y appliquer, les prisonniers allemands employés aux travaux agricoles dans nos départements du Midi :

Rien ne vaut une bonne pipe !
C'est bon, la soupe bien épaisse !
J'aime mieux le boire sans eau...
Encore la cigale !
Mille dieux ! qu'il fait chaud !

C'est même en pur patois languedocien et dans la langue du poète Jasmin, que les prisonniers allemands ont coutume de jeter cette dernière exclamation :

Mille dieux ! qu'il fait caou !

Ce vocabulaire prouve, — ne trouvez-vous pas ? — que les prisonniers allemands ne sont pas bien malheureux chez nous. Car, enfin, un homme qui ne trouve à se plaindre que du cri des cigales et de la chaleur n'est pas infortuné !

Diogène, dit-on, supportait ces deux maux sans se plaindre, et cependant il n'avait, lui, comme compensation, ni bonne pipe, ni soupe épaisse, ni vin sans eau.

Dernière nouveauté

Les charmantes petites boîtes à sucre que l'on commence à remarquer partout viennent de chez Kirby, Beard et Co Ld, 5, rue Auber, Paris.

Le poids des lettres

Les « filleuls » sont tous sur le front, c'est entendu, ou enfin ils devraient l'être.

Mais les marraines ne sont pas toutes à Paris. Il paraît même que le zèle des marraines provinciales dépasse, dans de notables proportions, le zèle des marraines de Paris. N'est-ce pas, en province, la vie est moins fiévreuse, et l'on a le temps de multiplier les lettres consolatrices, et de lire une foule de réponses.

Cette correspondance à outrance fait, nous n'en doutons pas, la joie des marraines, mais non point le repos des facteurs de la poste. Lorsqu'il faut porter à une résidence éloignée des lettres quotidiennes, la bonne humeur du facteur rural s'assombrit... d'autant plus que le facteur rural est souvent remplacé par une factrice rurale, laquelle est moins patiente encore.

Bref, l'administration des postes a cru devoir prendre quelques mesures pour protéger ses facteurs contre les excès épistolaires des marraines, et, dans une petite ville que nous ne nommerons pas, on peut lire, placardé au fond du bureau de poste, l'avis suivant :

« Appel au patriotisme des dames de X... »

« Vu la diminution du nombre des facteurs de la poste, les dames sont priées de se faire adresser poste restante les lettres de leurs filleuls de guerre. »

LE PONT DES ARTS

La Machine à finir la guerre, que l'on a lue dans un journal parisien, paraît en volume. Cette amusante fantaisie de MM. Régis Cignoux et Roland Dorgelès est plus qu'une fantaisie. C'est un roman à clef, satirique et narquois, avec un arrière-fond philosophique.

Dans la Guerre et le Progrès, M. Jules Sageret observe que la guerre n'a pas une action que l'on puisse déterminer d'avance sur l'évolution de l'humanité, qu'elle laisse en suspens les plus formidables alternatives. Que la grande guerre devienne une victoire sur la guerre, comme nous l'espérons tous, et toutes les chances sont pour le progrès...

LE VEILLEUR.

ARTICLES DE VOYAGE par Lucien Métivet



— Oh ! non, madame, ça n'est pas la "diplomatie allemande" : la diplomatie allemande est une valise à soufflets.

LE JALOUX

PAR LÉON FRAPIÉ

— Bonjour, monsieur Vincent... Un peu plus vous ne me reconnaissez pas !... Hein, croyez-vous que j'ai grandi depuis un an !...

Qui est-ce qui m'envoie ? C'est personnel... Je viens par hasard, comme ça, en me promenant.

Oui, maintenant que j'ai dix ans, je sors tout seul, pour aller au lycée et aussi chez un camarade qui demeure pas loin de chez nous. C'est le docteur qui a dit à maman : « Lâchez-lui donc la bride... Il a l'air d'une fille avec ses cheveux blonds, sa peau blanche, sa figure ovale et ses yeux bleus aux longs cils... » Vous me regardez... Pas ?... Je suis tout le portrait de maman...

Alors, aujourd'hui dimanche, j'ai voulu faire un petit tour avant de monter voir mon camarade... et comme je passais devant votre porte, j'ai entré, pour rien, pour avoir de vos nouvelles...

Vous avez l'air étonné parce que avant, quand vous veniez voir maman, vous trouviez peut-être que je faisais la grimace ! Eh bien, voilà : on change...

Et vous êtes toujours dans le même bureau où papa était avec vous avant la guerre ?... Votre ruban à votre boutonnière montre que vous devez être un mutilé réformé, autrement avec votre barbe noire — comme on ne devine pas que vous avez un pied en bois — les gens vous prendraient pour un embusqué...

Vous étiez bien ami avec papa, il vous tutoyait ; vous aviez le même âge... Je sais comme ça que vous avez trente-sept ans...

Ça vous fait soupçonner de penser à mon pauvre papa... Vous savez, j'ai bien compris que vous veniez voir maman parce que c'était dans une lettre qu'il avait écrite pour le cas où il serait tué...

Pourquoi, alors, que je faisais la grimace ?... Pour rien... C'est-à-dire, vous aviez attendu un an pour venir, alors je trouvais que ça ne comptait plus ce que papa avait écrit que maman devait se remarier... C'était quand même pleurant tout le temps sans arrêter qu'il fallait venir la consoler. Maintenant, ce n'était plus la peine...

Et vous veniez toujours à l'heure où je faisais mes devoirs ; vous parliez de moi avec maman ; vous la regardiez tout plein, et maman me regardait ; elle prenait mes cahiers, et elle tournait toutes les pages comme pour cacher ses yeux...

Quand vous arriviez, ça me faisait froid, ça m'enlevait la chaleur de maman... et puis ça me serrait l'estomac... la contradiction... ça me rendait aussi obstiné à ne pas vouloir manger, ni parler, ni rien... C'est comme ça que je suis tombé malade. Il a fallu me laisser couché et que maman reste tout le temps auprès de mon lit. Alors vous n'êtes plus venu...

Oh ! non... Je n'ai jamais parlé de vous à maman... Et maman ?... Oh ! elle ne m'a rien dit non plus...

C'est-à-dire, quand je ne voulais pas boire ma potion, elle me faisait des grands yeux malheureux et elle me disait : « Allons, mon enfant, il faut me pardonner... C'est fini, tu vois. »

Une fois, la bonne a apporté une lettre à maman, assise auprès de mon lit. Maman a bien regardé l'enveloppe et puis elle a levé un petit peu les yeux de mon côté. Justement je guettais ses mains... Alors, ouste ! dans le feu de la cheminée, la lettre, sans l'ouvrir... Et la figure de maman était comme une statue...

Quand vous veniez, on ne voyait pas souvent grand-mère ; mais aussitôt que j'ai été malade, elle a recommencé à venir souvent, avec sa figure sévère et sa robe noire...

Et vous voyez comme je me suis bien guéri. Quand j'ai pu me lever, la bonne est partie ; maman n'avait plus besoin d'elle... Maman aimait mieux faire son ménage elle-même, la cuisine, tout... Et puis, pour rendre service à des dames de ses amies, elle leur fait leurs robes... Elle coud longtemps le soir après que je suis couché... des affaires pour moi, qu'elle coud aussi, pour que, au lycée, je sois dans les mieux habillés... Et, à chaque instant, il y a des souscriptions pour des œuvres ou des victimes de la guerre ; je suis aussi dans ceux qui donnent le plus... Qu'est-ce que vous voulez, il faut ça !

Qui en juin se porte bien

En temps chaud ne craindra rien.

On croit généralement que le premier soleil d'été suffit à dissiper les mauvais germes que les brouillards, les pluies, l'humidité de l'hiver, ainsi que les rhumes, les gripes contractés durant les froids, ont laissés après eux dans notre organisme. C'est une erreur profonde, car bien au contraire, sous l'influence des premières chaleurs, ces germes ne demandent qu'à se développer. Témoin ces malaises que ressentent souvent au début de l'été les gens les plus robustes et l'aggravation qui se manifeste dans l'état des anémiques, des neurasthéniques, de tous ceux dont le sang manque de vigueur. Il est à remarquer que, si l'on n'y prend garde, les indispositions des uns, la faiblesse des autres iront s'accroissant au fur et à mesure que les chaleurs deviendront plus intenses.

Ceux-là seuls conserveront leur santé qui verront, avec les beaux jours, leurs forces revenir, qui auront eu la précaution de faire une cure de Pilules Pink, la cure de saison la plus efficace, parce qu'elle libère le sang de ses impuretés, lui rend sa teneur normale en globules rouges et stimule activement les fonctions de l'organisme.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

pour que je sois content... C'est comme pour les compositions, il faut que j'arrive à être dans les premiers... C'est mon caractère, malgré ma figure de fille...

Elle, naman, sa figure pense tout le temps... elle rit un peu seulement quand elle voit que je la regarde. Ça doit être pour ça que grand-mère a grondé :

— Vous êtes souffrante, Angèle... La fatigue, la solitude... Ça ne peut pas durer... Je vous propose de prendre Robert chez moi, tout à fait.

Maman a répondu doucement, mais entêtée, vous savez :

— Non, naman, je ne suis pas souffrante... ou du moins, c'est passager... et je ne veux pas me séparer de Robert...

Tiens, au fait, pendant que je suis ici, je voudrais vous demander si vous croyez que je ferais bien d'aller demeurer chez grand-mère... C'est beau chez grand-mère... y a plein de livres à images que je peux regarder... y a une bonne pour s'occuper de moi... Comme ça, peut-être que maman serait moins fatiguée...

Je vois... il vous faut le temps de réfléchir... et puis, ces papiers que vous arrangez pendant que je parle... sans doute que c'est pressé...

Ah ! vous dites que non, que je ne ferais pas bien d'aller chez grand-mère, qu'il faut rester avec naman.

Ça m'étonne que vous disiez ça...

J'aime bien naman... Pourtant, s'il avait fallu, je serais parti chez grand-mère... C'est même parce que j'aime bien naman que je serais parti... Car grand-mère a dit aussi : « Vous vieillissez à vue d'œil. Et moi, je ne veux pas que maman vieillisse... »

Et je sais comment on fait quand on aime bien quelqu'un... j'ai vu que maman m'aimait bien... Moi, avant, je croyais que j'aimais naman, mais c'était moi seulement que j'aimais... Maintenant, je saurais l'aimer comme elle a fait... Vous savez, on réfléchit... A voir quelqu'un d'inquiet comme grand-mère, on devient inquiet aussi...

Enfin, je suis bien forcé de vous croire, si vous dites que je dois rester avec naman...

Alors, ma foi, je m'en vais... je ne vois plus rien à vous dire...

C'est drôle comme les enfants sont capricieux... Je resterais bien longtemps chez vous... Mais il faut que je m'en aille...

Ça ne m'étonne pas que papa vous aimait bien... vous avez des yeux... une figure douce... Moi, je tiens beaucoup de papa, qu'on dit... les mêmes goûts...

Alors, voilà, je m'en vais...

Si je disais à maman que je vous ai rencontré ?...

Non... vous avez raison, il ne faut pas mentir... il faut toujours avoir le courage de dire la vérité...

Alors, au revoir, monsieur Vincent, au revoir... Tout de même, le courage... Eh bien, monsieur Vincent, il faut que je vous dise la vérité : je ne suis pas venu par hasard, — je suis venu exprès... exprès pour tâcher que vous reveniez voir maman comme avant... Je vous demande bien pardon, monsieur Vincent, de tout ce que je vous ai fait... je ne recommencerai plus... Maintenant, quand je vous verrai arriver, je serai content, je serai bien content, monsieur Vincent... Je... je ne pleure pas... c'est-à-dire, je pleure un peu... parce que j'ai de la peine que maman ait de la peine...

C'est un secret, monsieur Vincent... un grand secret... jamais vous ne devinez... peut-être même que vous n'allez pas me croire... c'est pourtant vrai... voilà : j'étais jaloux !... C'est comme ça que ça s'appelle... Mais, maintenant, je ne suis plus jaloux... plus du tout... je... je... si vous voulez revenir, je vous aimerais bien...

Ah ! mais, vous m'embrassez... vous voulez bien que je vous embrasse... Ah ! mais, vous pleurez aussi, et vous m'appellez mon pauvre petit...

Oh ! oui, dites, nous l'aimerons bien, nous deux, ma petite maman chérie... Vous ne savez pas ? faudra s'embrasser souvent comme ça devant elle, — mais sans pleurer, — qu'elle voie bien qu'on n'est pas jaloux... Léon FRAPIE.

Mme Steinheil est devenue lady Abinger

Mme Steinheil, après avoir été pendant quelque temps à Londres, Mme de Serignac, entre dans une vie nouvelle avec le titre et sous le nom de lady Abinger, auxquels lui donne droit son mariage.

Lord Abinger, qui est âgé de 41 ans, appartient au barreau londonien. Il est actuellement mobilisé dans la marine royale comme trésorier-payeur.

Descendant du général Scarlett qui commanda la brigade anglaise à la charge de Balaklava, il hérita de son titre et fut élevé à la pairie à la mort de son frère il y a un mois environ.

En raison de ce deuil, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Nous avons vu hier une personnalité parisienne qui, ayant beaucoup connu Mme Steinheil à Paris, a eu l'occasion de la revoir tandis qu'elle habitait l'Angleterre.

— Ce mariage ne nous surprend pas, nous dit-elle. Celle qui eut une vie tout à fait éclatante et si lamentable conservait avec de réelles qualités de séduction et d'énergie une remarquable confiance en sa destinée.

Quand, à la suite de son acquiescement, Mme Steinheil alla se fixer en Angleterre, elle trouva à Londres l'hospitalité chez M. et Mme D..., deux honorables commerçants français, jusqu'au jour où, ayant fait vendre aux enchères publiques une partie de son mobilier de l'impasse Ronsin, elle s'installa dans un cottage de Upper Tulse Hill, quartier excentrique de Londres.

Son salon, entre autres pièces, était meublé avec goût et décoré dans le style français le plus moderne. Au mur, des tentures avec une ornementation de glycines formaient un fond original où dominait la note claire.

Un petit cercle se forma vite autour de Mme Steinheil, devenue Mme de Serignac, et peu à peu les portes s'ouvrirent devant elle.

Pour se créer des ressources, elle se perfectionna dans l'étude de la langue anglaise et lança une marque de confitures, dirigeant elle-même la fabrication à West-Norwood.

Cette fabrique travaille maintenant pour l'armée et prépare aussi des légumes secs. Le personnel est recruté de préférence parmi les femmes et les jeunes filles dont les maris ou les fiancés sont sur le front.

Interviewée par un rédacteur du *Daily Express*, Mme Steinheil a dit à notre confrère :

— J'ai beaucoup souffert dans ma vie. Oui, j'ai été très malheureuse, mais aujourd'hui mon bonheur est tel que j'espère ne plus souffrir désormais.

Je suis venue en Angleterre parce que j'aime votre pays. Savez-vous que c'est grâce à moi que vous avez Fachoda ? C'est pour cela que le roi Édouard me conseilla de demeurer ici et d'y vivre en paix.

Mme Steinheil — ajoute notre confrère anglais — a ensuite raconté à sa façon l'incident de Fachoda. Elle prétend que c'est par suite de son intervention que la guerre entre la France et l'Angleterre put être évitée.

L'anecdote a été souvent et assez complaisamment contée par Mme Steinheil, mais on ne sait de quel poids elle sera au jugement de ceux qui ont la charge d'écrire l'Histoire.

L'amitié franco-américaine

C'est le 4 juillet prochain, anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, que sera remis solennellement au général Pershing le guidon de commandement offert par les descendants des officiers français de terre et de mer qui ont fait jadis la guerre d'Amérique. On sait qu'après ce premier geste de courtoisie ces mêmes personnalités se proposent de donner des drapeaux et étendards brodés par des mains françaises aux premiers régiments de la nouvelle armée américaine que la conscription permettra d'envoyer en Europe combattre les ennemis de la civilisation. La plupart des vieilles familles françaises, qui ont eu l'un de leurs parmi les défenseurs des jeunes libertés américaines, ont déjà tenu à honneur de figurer au nombre des donateurs, dont la liste constituera le livre d'or de cette amitié traditionnelle cimentée pour la seconde fois par un sang généreux versé pour un commun idéal.

Parmi les premiers souscripteurs nous relevons les noms suivants : marquis de Dampierre, baron de Contenson, lieutenant-colonel de Marillac, comte Allard du Chollet, comte de Rochambeau, Mollin de La Balme, marquise de Lameth, comte Gabriel de Castries, comtesse d'Assailly, prince J. de Broglie, comte Henri de Castries, comte A. de Gontaut, comte d'Humières, comte M. de Périgny, comte J. de Castellane, baron de Montesquieu, capitaine comte A. de Méhéren de Saint-Pierre, G. de Castellane, vicomte de La Grandière, vicomte de Gontaut-Biron, M. de Sanbucy, marquis de Castellane-Majastre, L. de Contenson, Gilbert La Buisse, Mme M. Louvet, marquise de Vergennes, Chandon de Briailles, comtesse d'Angély Séralle, capitaine A. de Tarlé, comtesse de Noddy (Colbert), Mauduit du Plessis, marquis du La d'Allemant, comte R. de Contenson, comtesse de Beaupuy de Genis, capitaine comte S. de Contenson, marquise de Rochambeau, capitaine et vicomte de Rochambeau, comte de Beauvoir, F. Marin de Carranrais, comte de Beaupré, comte de Louvigny, comte Boni de Castellane, R. de Contenson, comtesse Paul de Beaupuy de Genis, capitaine comte J. de Kergorlay, marquis Giequel des Touches, comte de Vauvieux, capitaine comte A. de Contenson, baron de La Vernetie Saint-Maurice, lieutenant-colonel comte H. de Beauvoir, baronne M. de La Motte, baron L. de Contenson, comtesse de Brette-Thurin, comtesse de Tinzuy, M. de Mauduit, comte de Kersaint, Mme Ch. de Loménie, comte de Grasse, colonel de Dampierre, colonel de Vaugrand, comte H. de Castellane, vicomte G. de Kergorlay, comte Rouganne de Chanteloup.

UNE DEMANDE D'INTERPELLATION

M. Garat, député, a déposé, hier, une demande d'interpellation sur la situation du corps expéditionnaire d'Orient et sur sa dernière offensive. Cette interpellation sera jointe à celles qui ont trait à l'offensive du 16 avril sur le front occidental.

L'UTILISATION DES EFFECTIFS

LE SÉNAT a commencé l'examen de la proposition Mourier

Après le vote d'un cahier de crédits additionnels, le Sénat a commencé hier l'examen de la proposition Mourier, adoptée par la Chambre, fixant des affectations aux unités combattantes, aux mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats appartenant à l'armée active et à sa réserve.

Les deux premiers articles du projet ont été votés après une brève discussion générale qui a fourni à M. Henry Chéron, rapporteur, l'occasion d'un intéressant exposé.

La proposition ordonne, en principe, le versement dans les unités combattantes des officiers et hommes de troupe, appartenant aux classes les plus jeunes, qui ne sont pas déclarés inaptes. Elle s'applique, par son article premier, à tous les officiers assimilés ou fonctionnaires ayant la correspondance de grade, appartenant aux classes 1903 et plus jeunes, n'ayant pas, pendant deux ans depuis la mobilisation, exercé un commandement effectif dans une unité combattante ; à tous les sous-officiers et hommes de troupe du service armé des mêmes classes ; aux sous-officiers du service armé rengagés, commissionnés ou retraités proportionnels après quinze ans de services, des classes 1896 et plus jeunes ; à tous les officiers de l'armée active, des armes combattantes, des classes 1896 à 1902 incluse, qui, depuis la mobilisation, n'auraient pas, pendant un an au moins, exercé un commandement effectif dans une unité combattante.

L'article 2 édicte un certain nombre d'exceptions à la règle générale. Ces exceptions visent les officiers des services qui appartiennent à ces services avant la guerre, les officiers des armes combattantes qui ont été versés pour blessures dans les services, les médecins, pharmaciens, dentistes, étudiants en médecine remplissant certaines conditions ; les sapeurs-pompiers de la Ville de Paris autres que ceux des classes 1914 et plus jeunes ; le personnel du service automobile appartenant aux formations et unités habituellement affectées aux transports et au ravitaillement dans les armées, les gendarmes de carrière, les pères de quatre enfants ou les hommes ayant eu au moins deux frères tués, décédés des suites de blessures ou disparus depuis plus de six mois.

Le même article prévoit une affectation de faveur pour les hommes de troupe pères de familles nombreuses ou appartenant à des familles particulièrement éprouvées.

Ces dispositions ont fait l'objet d'un laborieux débat. A la demande de M. Cazenave, on précisait que les chirurgiens-dentistes seraient compris dans l'exception. M. Chautemps fit indiquer, d'autre part, que celle-ci serait limitée, pour les étudiants, à ceux pourvus au moins de quatre inscriptions validées par un examen, et pour les infirmiers de visite, à ceux qui assistent, depuis un an au moins, des médecins et des chirurgiens dans les services de l'avant, et déclarés indispensables.

On continuera jeudi. En fin de séance, le Sénat a fixé à mardi prochain, la discussion des interpellations de M. Debière sur l'offensive du 16 avril et sur le fonctionnement du service de santé au cours de cette offensive.

LA CHAMBRE S'OCCUPE DES LOYERS

Le problème des loyers serait-il rapidement résolu ? A en juger par la rapidité avec laquelle la Chambre a adopté, hier, treize des articles du projet qui lui est soumis, on pourrait peut-être l'espérer, si on ne songeait que le texte voté devra retourner au Sénat, qui le modifiera vraisemblablement à nouveau, et qu'ainsi continuera, entre les deux assemblées, le petit jeu qu'en langage parlementaire on appelle la navette.

Les onze premiers articles du projet ont trait aux résiliations. Les textes votés hier présentent peu de différence avec ceux du Sénat, si ce n'est qu'au lieu de la Haute-Assemblée admettait la résiliation sur « la demande du locataire qui justifiera que, par suite des conséquences de la guerre, il se trouve privé des ressources normales nécessaires à l'exécution du bail ou qu'il n'a pu, par suite de mobilisation, entrer en jouissance des lieux loués », la Chambre, reprenant la formule qu'elle avait adoptée précédemment, en fait bénéficier le locataire dont la guerre a modifié la situation « dans des conditions telles qu'il est évident que dans sa situation nouvelle il n'aurait pas contracté ».

Avec l'article 12, on abordait les exonérations et réductions. MM. Alexandre Varenne et Léon Bérard firent adopter, par 268 voix contre 214, un amendement indiquant que ces dernières pourraient être accordées au locataire non mobilisé qui justifiera avoir été privé, par suite de la guerre, soit des avantages, d'utilité ou d'usage de la chose louée, soit d'une notable partie des ressources sur lesquelles il pouvait compter pour faire face au paiement du loyer, mais portant que le locataire mobilisé sera dispensé de cette justification et qu'en ce qui le concerne il appartiendra au propriétaire d'établir que la mobilisation lui a laissé les moyens d'acquiescer tout ou partie des loyers échus.

L'article 13 accorde aux locataires des délais pour se libérer.

La Chambre a commencé l'examen de l'article 14, qui prévoit certaines exonérations de droit pour les petits loyers, par l'adoption d'un amendement de M. Georges Bonnet, assimilant les communes de moins de 2.500 habitants aux autres dans le département de la Seine et le rayon de 25 kilomètres autour des fortifications de Paris.

Elle continue cet après-midi.

Léopold BLOND.

THÉÂTRES

Au théâtre Antoine, première et unique représentation de *Mad*, premier prix de comédie, pièce inédite en quatre actes, de M. X... — A la Comédie-Française, l'occasion, comédie en un acte, en vers, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet ; le *Chien policier*, comédie en un acte, de M. Francis de Croisset. — Au Grand-Guignol, *Taïaut*, deux actes de M. Maurice Level.

Les augures continuent de nous prophétiser qu'après la guerre nous aurons un théâtre nouveau. Pour une fois peut-être ils prédisent juste : l'événement semble déjà leur donner raison, et la guerre n'est pas finie. Nous voyons naître, fleurir un genre inédit — à peu près — qui n'est pas tout à fait celui que nous attendions : le théâtre... comment dire ? le théâtre de bien-faisance. Ne nous hâtons pas de crier bravo, mais la politesse nous interdit de crier gare. L'indulgence est de rigueur.

Que dire de *Mad*, premier prix de comédie, dont la première n'aura pas de suites, et dont la représentation fut organisée par la société des Amis de Paris, au profit des soldats aveugles ? « Je m'appelle Peronne », disait le prudent Ulysse. « Je m'appelle X... », dit l'auteur de *Mad*. Les Amis de Paris ont bien fait les choses. Il y a des décors superbes, un marquis, l'interprétation semble d'autant plus digne de la Comédie-Française que les sociétaires sont en majorité sur le programme. La critique sourit, mais elle est désarmée.

Les moralistes, un peu effarés, en fin de compte préfèrent également sourire. Mme Blanche Pierson leur donne l'exemple : doit-on être plus royaliste que le roi ? Expliquons-nous. Mme Pierson est mère de deux filles différemment belles et charmantes, Mmes Robinne et Marie Leconte. Elle est pauvre, et ses deux filles ont l'intention fort louable de gagner honnêtement leur vie. Mlle Leconte entre au Conservatoire, suprême refuge de la vertu, comme un chacun sait, et déclare au jeune homme riche qui l'aime que l'amour même et une grosse fortune ne la feraient point renoncer au théâtre. Conséquemment, il épouse Mlle Robinne qu'il n'aime pas.

Mais il a un oncle, ah ! quel bonheur d'avoir un oncle ! Et cet oncle, qu'on appelle « marquis » gros comme le bras ainsi que dans le meilleur monde, n'hésite pas à subvenir, en tout bien tout honneur, au luxe fou de la belle-sœur de son neveu, laquelle n'a pas balancé davantage à quitter l'Odéon pour les Variétés. Et il est des gens pour prétendre que la vie n'est pas facile ! Elle est facile, pourvu que les mœurs le soient. Mais il ne s'agit point de mœurs ni de réalité. Le romanescque de l'aventure sauve tout.

Si l'occasion, de MM. Jacques Normand et Georges Rivollet n'est pas intitulée *Un type dans le genre de Napoléon*, c'est que le principal personnage n'est pas M. Sacha Guity, mais Bonaparte lui-même. Il n'est pas encore très connu. Il rencontre dans un bal une séduisante jeune fille, mais il ne songe qu'à la gloire ; elle rêve de faire un brillant mariage. L'idée ne leur vient pas qu'ils pourraient mettre leurs ambitions en commun ; et ainsi la jeune fille laisse échapper l'occasion — l'occasion de devenir plus que reine.

Le *Chien policier* est la première comédie qu'ait écrite M. Francis de Croisset. Les prophètes du passé, qui pullulent aujourd'hui, ne manqueraient pas de dire : « Ce début promet. » Mme Jeanne Granier est impayable. Mlle Marie Leconte doit être bénie pour la franchise de sa gaité.

Enfin, *Taïaut*, de M. Maurice Level, est l'énigme du Grand Guignol : sauf qu'il ne peut y avoir d'énigme, puisqu'il n'y a qu'une châteline et un châtelain ; mais celui-ci vaut bien à lui seul les deux terribles chasseurs de Paul Hervieu, qui ne font pas intervenir leur meute au dénouement.

Au Grand-Guignol, on a réellement « servi » un homme. Cette épouvantable curée a fait frissonner les spectateurs. Quelque chose peut donc nous faire encore frissonner ? D'ailleurs, le drame est conduit avec beaucoup d'art, et M. Séverin-Mars, l'interprète avec beaucoup de férocité.

Abel HERMANT.

Pour la Croix-Rouge Roumaine. — C'est cet après-midi, à 2 h. 30, qu'a lieu à l'Opéra la matinée extraordinaire au bénéfice de la Croix-Rouge Roumaine, sous la présidence de M. Paul Deschanel et du ministre de Roumanie à Paris, M. Lahovary.

Le général Pershing y assistera. Nous avons parlé du programme inédit auquel se sont associés les plus grands artistes et où figurent Mlle Garden et M. Renaud, dans *Thais* ; Mme Ida Rubinstein et M. de Max, dans *Phédre* ; M. Jean Richepin, de l'Académie française ; le « ballet parlé » de M. Louis Delluc, avec Mmes Weber, Colonna Romano, Marken, Eve Francis, MM. de Max et Rocher, les chœurs, le corps de ballet et l'orchestre de l'Opéra.

Comédie-Française. — Mme Simone Damaury jouera pour la première fois demain soir le rôle de Valentine de Santis dans le *Demi-Monde*.

Mercredi prochain une représentation de gala sera donnée en l'honneur de la Fête Nationale des Etats-Unis.

Odéon. — Une série de représentations de *Château historique*, la célèbre comédie de MM. Alexandre Bisson et Berr de Turique, succédera à celle des *Bouffons*, de M. Miguel Zamacoïs.

Concerts-Rouge. — Demain jeudi, à 3 h. 30, concert historique, avec le concours de M. Maurice Tremblay, consacré aux maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles. (Seconde partie consacrée aux œuvres de Massenet).

Samedi : Gluck, Hændel, Haydn et Lalo. Les grands concerts. — C'est demain soir jeudi qu'aura lieu le dernier concert donné, salle des Agriculteurs, par l'excellent violoniste Jules Bougherit, avec le concours de Mme Bouché-Latour et de MM. Hecching, Duran et Meynard.

Au programme : quatuor en sol mineur de Mozart ; quatuor à cordes de Debussy et sonate en sol mineur de Grieg.

Nouveau-Cirque. — Ce soir, 8 h. 30, *Satana*.

Cet après-midi : Opéra, matinée au bénéfice de la Croix-Rouge roumaine.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Thais*. Th.-Français, 8 h. 15, *l'Élévation*. Opéra-Comique, jeudi, 8 h., *Sapho*. Odéon, 8 h., *les Bouffons*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady). Cymasse, 8 h. 15, *a Racé*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monstrieux*. Châtelet, 8 h. 15, *le Mariage de Mlle Beudon*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine* (Sacha Guitry). Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*. Femina, 8 h. 45, *Femina-Review*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut*. Th. Michel, 8 h. 45, *Privautés*. Scala, 8 h. 15, *le Ballet de logement*. Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, la Grande Revue. Olympia, matinée et soirée, dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui relâche ; demain jeudi, à 2 h. 20 et 8 h. 15, *le Roi de la mer*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Téléph. Marcadet 46-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Sous la présidence d'honneur de M. Emile Bouteux, de l'Académie française, M. le docteur de Wegienski donnera, le samedi 30 juin, à 8 heures du soir, à la Salle de Géographie, boulevard Saint-Germain, une conférence sur la *Pologne, sa souveraineté et l'Équilibre européen*.

LA RÉPARTITION DU CHARBON

En présence de la nouvelle direction des combustibles créée le 1^{er} juin dernier, on s'était inquiété de savoir si de nouvelles dispositions allaient être adoptées en vue de la répartition du charbon.

Le ministre du Ravitaillement général, questionné à ce sujet par M. Crolard, député, vient de communiquer les précisions suivantes :

Dans le nouveau régime envisagé, les demandes de charbon devront être adressées : 1^o pour les foyers domestiques ; 2^o pour les foyers de restaurants et d'hôtels ; 3^o pour les foyers d'établissements publics (lycées, collèges, hôpitaux civils) ; 4^o pour les foyers industriels non spécifiés ci-dessous ; 5^o pour les foyers agricoles, aux offices départementaux ; 6^o pour les industriels relevant du sous-secrétariat d'Etat des fabrications de guerre, artillerie, poudrerie, aéronautique, génie, service géographique de l'armée ; 7^o de l'intendance (y compris les batailles de grains) ; 8^o du sous-secrétariat du service de santé, aux groupements industriels de chacune de ces catégories qui centralisent les demandes et les transmettent à l'autorité compétente. En ce qui concerne la répartition des combustibles ; il est actuellement procédé à une enquête générale ayant pour objet, d'une part, l'évaluation des besoins en combustible de chaque département et, d'autre part, la détermination des bases d'une équitable répartition des disponibilités.

LES SPORTS

AVIATION

Une citation. — La médaille militaire a été conférée à l'adjudant de réserve Major André, pilote à l'escadrille R 213. Excellent pilote aviateur, déjà cité deux fois pour sa brillante conduite, s'est particulièrement distingué, le 4 mai 1917, au cours d'une reconnaissance. Attaqué par cinq avions, à 12 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, a soutenu un combat énergique au cours duquel deux de ses adversaires paraissent avoir été abattus.

Quelque très grièvement blessé, et malgré le mauvais état de son appareil, a pu atterrir normalement dans les lignes françaises.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente. Achat. Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

Le meilleur L'ETE TONI-DEPURATIF Gout excellent - Bonne Digestion C'est la MORUBILINE Convalescents, Anémiques, Scorbutiques, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratuite. PHARMACIE du PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engorgement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères. Les varices qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les *Varicocèles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'immobilité. Fort heureusement, l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant à : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente toutes pharmacies.

ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50 ; étranger, 4 fr. 50. Prière de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous ne pouvons faire recouvrer.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CONTRE LA VIE CHÈRE

POUR AVOIR DES LÉGUMES FRAIS

J. NANOT & L. BUSSARD

Potagers Scolaires militaires, ouvriers,

Un volume in-16, illustré : 90^c

POUR FAIRE DES PROVISIONS

M^{me} RENÉE RAYMOND

Les Conserves à Maison

I - CHAMPIGNONS & CONDIMENTS II - LÉGUMES III - LES FRUITS

Chaque volume in-16, illustré de photos démonstratives : 3 francs.

POUR ÉPARGNER LE CHARBON

M^{me} L. FAUSSEMAGNE & M^{me} L. LAUGIER

La Caisse Norvégienne

CONSTRUCTION SANS FRAIS FONCTIONNEMENT À AVANTAGES

Une Brochure in-16 : 30^c

POUR FAIRE DES ÉCONOMIES

M^{me} FRANK - PUAX

La Cuisine Économique

SOIXANTE MENUS DE DÉJEUNERS & DINERS CENT-DIX RECETTES

Un volume in-16, broché : 1 fr.

PARIS HACHETTE & C^{ie} 75 Bd Saint-Germain, PARIS

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.

Demandez programme gratuit aux Établissements

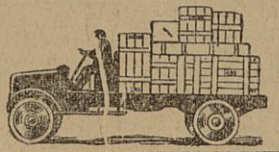
JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

GROS CAMIONS AUTOMOBILES

La Marque "ATLAS"

Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



EXCELSIOR



POIDS LOURDS AUTOMOBILES

La Marque "ATLAS"

Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

LA VISITE DE M. ALBERT THOMAS SUR LE FRONT DE ROUMANIE



(Cliché de l'envoyé spécial du Petit Parisien.)

LE ROI FERDINAND DE ROUMANIE AVAIT INVITÉ LE MINISTRE DE L'ARMEMENT FRANÇAIS A UNE GRANDE REVUE DE L'ARMÉE ROUMAINE RECONSTITUÉE

Lors de son récent voyage sur le front de Roumanie, M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, fut invité à une grande revue des troupes de l'armée du roi Ferdinand. C'est au cours de cette revue qu'a été prise la photographie que nous publions. On y voit, de

gauche à droite : 1° le prince héritier Carol; 2° M. V. Bratiano, ministre de la Guerre roumain et frère du président du Conseil, M. J.-J.-C. Bratiano; 3° M. Albert Thomas; 4° le général Berthelot, chef de la mission militaire française; 5° le roi Ferdinand I^{er}.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'ÉCOLE PIGIER, 13, rue de Rivoli, 13, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7, rue La-grange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets. ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot
T'envoie franco liste de 2.000 propriétés, maisons, villas, châteaux, domaines, fermes, usines et terrains industriels à vendre ou louer. Bois-sot, rue du Rocher, 56, Paris.

ALIMENTATION 0.25 le mot
Volailles, œufs, beurre, viandes, saucisson. Demander tarif. Veillard, Saint-Aubin-Baubigné (Deux-Sèvres).

OCCASIONS 0.25 le mot
LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET C^{ie}, 6, passage Verdeau, Paris.

ACHETE GLACES ET VERRES occasion. Écrire Chevaux, facon-nages de miroiterie, 23, rue Mercœur, Paris (11^e).

CYCLES, montres, coutures, papeteries, cartes postales, divers. N'achetez rien ailleurs sans demander nos tarifs gratuits. Qualité hors ligne, concurrence impossible. Commission, expédition, gros, détail. Bénézet, 4, rue de la Reynie, Paris.

CHIENS 0.25 le mot
ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert 1^{er} les Jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225

DIVERS 0.30 le mot
Rats, souris, taupes. Répugnances, cafards sont détruits infalliblement.

HELIANTHINE
Tandis que tout cachet antinévralgique est d'un effet passager, l'hélianthine, produit végétal, retire du Soleil (Tournesol), par DEHARGNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 4 fr. 50 Laboratoire Dehargne, Vendôme (France). — Guérit encore névres paludéennes.

VILLEGIATURES
Sur la Côte d'Azur
NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL VILLAS. SENEGER, directeur.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. jardin. Restaurant

Merveilleux Loulous, Pé-kinois, Yorkshires-Fox, chiens luxu nains; prix avantag. Expéditions ts pays. Garanties. English spoken

CHIENS toutes races, C. luxu, utilité, CHIEN Français, 7, rue Victor-

PARFUMERIE Montmar-trre, bénéficie 20 francs par jour; occasion sé-rieuse avec 4.000 francs. FEYDER, 69, rue de Ri-voli.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
80 CAMIONS automo-biles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

ÉLEVAGE 0.30 le mot
Pour se créer de sé-rieux revenus par pe-tits élevages lucratifs, écrire O. Poterlet, Lisieux (Calvados).

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chi-romancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme LASMARTRES, 25, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Hugo, Charenton, télé-phone 53.

Merveilleux chien poli-cier tout dressé de-fense, doux, enfant, pro-pre appartement, carac-tère idéal; prix raison-nable. Madame Lamy, 44, rue la Voûte, Paris, mé-tro Vincennes.

Splendides Loulous, pé-kinois, Yorkshires, 12, rue Sainte-Geneviève, té-léphone 546, Courbevoie.

Chiens policiers. Mâle et chienne Groenou-dael dressés, attaquent, sautent, rapportent. Chienne bas rouges. Tous superbes, forte taille. — Frère, 44, rue Trévise, Paris.

FONDS DE COMMERCE le mot
PAPETERIE, MERGERIE avenue de Chichy, gros et détail; bénéficie 18.000 francs. On cède avec 10.000 francs. Voir M. FEYDER, 69, rue de Rivoli.

DIVERS 0.30 le mot
Rats, souris, taupes. Répugnances, cafards sont détruits infalliblement.

HELIANTHINE
Tandis que tout cachet antinévral-gique est d'un effet passager, l'hélianthine, produit végétal, retire du Soleil (Tournesol), par DEHARGNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 4 fr. 50 Laboratoire Dehargne, Vendôme (France). — Guérit encore névres paludéennes.

VILLEGIATURES
Sur la Côte d'Azur
NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL VILLAS. SENEGER, directeur.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. jardin. Restaurant

Merveilleux Loulous, Pé-kinois, Yorkshires-Fox, chiens luxu nains; prix avantag. Expéditions ts pays. Garanties. English spoken

CHIENS toutes races, C. luxu, utilité, CHIEN Français, 7, rue Victor-

PARFUMERIE Montmar-trre, bénéficie 20 francs par jour; occasion sé-rieuse avec 4.000 francs. FEYDER, 69, rue de Ri-voli.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
80 CAMIONS automo-biles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

ÉLEVAGE 0.30 le mot
Pour se créer de sé-rieux revenus par pe-tits élevages lucratifs, écrire O. Poterlet, Lisieux (Calvados).

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chi-romancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme LASMARTRES, 25, rue Vauquelin, Paris (5^e).

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités **détersives et antiseptiques** qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les **Hôpitaux de Paris**, en font, en outre, un produit de choix pour la **Toilette des Dames**.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Madame, Mademoiselle,
Le journal de modes le plus complet, le plus élégant, le plus avantageux, c'est

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

Ses modèles sont inédits, de bon goût et d'exécution facile. C'est le journal préféré des couturières et des femmes du monde qui veulent suivre la mode.

AVANTAGE INAPPRÉCIABLE. — Dans tous les numéros chaque lectrice a droit à un patron-prime coupé dans la taille qui lui convient (2 tailles). Pour le numéro de ce mois, elle a le choix entre quatre ravissantes modèles de blouses, un costume tailleur dernier cri, une très jolie toilette habillée, un délicieux chapeau de saison.

La Véritable Mode Française
28 et 30 pages sur papier de luxe, 1 beau hors-texte en couleurs, près de cent modèles inédits, coûte 0 fr. 60 seulement. Franco: 0 fr. 70.

Administration : 7, rue Lemaignan, PARIS (XIV^e).

La Mer
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL vert, jolie VILLA meublée à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hotel Bellevue. — PAUL GAUTIER, propriétaire.

La Montagne
Monton, par Veyre (Puy-de-Dôme). Famille prendrait pensionnaire enfant, l'année, bon air, bons soins, bonne cuisine. VERNET-FAURE.

AUVERGNE
Monton, par Veyre (Puy-de-Dôme). Famille prendrait pensionnaire enfant, l'année, bon air, bons soins, bonne cuisine. VERNET-FAURE.

PROTECTORAT FRANÇAIS DU MAROC

FOIRE de VENTE et d'ÉCHANTILLONS de RABAT (Maroc)

15 Septembre au 1^{er} Octobre 1917

LE DERNIER DÉLAI D'INSCRIPTION EXPIRE LE 15 JUILLET PROCHAIN

S'adresser à l'Office Chérifien, 34, Galerie d'Orléans (Palais-Royal) Paris



École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE

0.80 la boîte toutes Pharmacies.

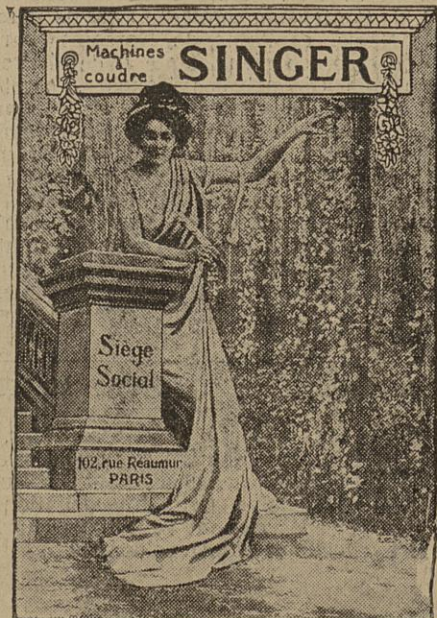
CRÉANCE

cent quarante mille francs en principal, résultant de deux jugements du Tribunal de Commerce de la Seine des 26 Août 1910 et 10 janvier 1911.

A CÉDER avec intérêts à 5 % du jour desdits jugements, sur :

M^{re} EMMANUEL ORIGET ancien commissaire-priseur à Paris, rue de Miromesnil, n° 73, fils de M^{re} Maurice ORIGET, décédé.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. FROIDEFOND, Banquier, rue Franklin, n° 24, à ANTIÈRES (Seine).



Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ de Régles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et Exiger ce portrait.

les reins; de Migrations, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varices, d'Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt

291